

**TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)**

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 <sup>re</sup> 75	Faits divers..... (cinq col. en 7).....	7 <sup>me</sup>
RÉCLAMES d'..... (cinq col. en 7).....	3 60	CARONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

La ligne : Bureau du Journal, 8, rue de Cheverus.  
A BORDEAUX : Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.  
A PARIS : Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.  
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

## Aujourd'hui 8 pages

**PLIX DES ABONNEMENTS**

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
Charente-Inférieure, Dor-	6 <sup>me</sup>	11 <sup>me</sup>	22 <sup>me</sup>
doigne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12 24	24
Autres départements et Colonies.....	9	18	36
Ranger (Union Postale).....	2 25		
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

**BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.**  
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n<sup>o</sup> 82.  
 De 20 h à 5 heures, n<sup>o</sup> 86.  
**PARIS, 8, boulevard des Capucines**  
 TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

## LE POINT MORT

Paris, 8 juin. — Ce qui a le mieux éclairci l'ensemble de la situation militaire au cours de la dernière semaine, ce sont les débats du Reichstag allemand. Il est vrai que ces débats n'ayant pas dégénéré en pugilats ne furent à aucun degré des événements militaires. Il est vrai aussi qu'ils n'ont exercé aucune influence immédiate sur la conduite des opérations. Et cependant, comme une simple allumette qu'on fait craquer dans une pièce obscure, ils ont illuminé tout le tableau.

Jusqu'à présent la campagne de 1916 se distingue des deux précédentes par un caractère essentiel : les forces des belligérants se font équilibre à peu près partout. En 1914, l'Allemagne a manifesté d'abord une énorme supériorité sur les armées française et anglaise. En 1915, elle a développé une supériorité encore plus considérable contre la Russie. En 1916, par contre, les choses les mieux réussies ne changeront à peu près rien à la configuration des fronts : mesurée sur la dernière carte autrichienne que j'ai reçue, la plus grande avance des Autrichiens entre l'attaque du 15 mai et leur Communiqué du 4 juin représente moins de 20 kilomètres à vol d'oiseau.

C'est cet état d'équilibre que le président des Etats-Unis définissait naïvement quand il disait l'autre jour que la guerre est arrivée à un « point mort ». Ainsi les projectiles que lançaient mercredi dernier les gros canons de la flotte anglaise arrivaient à un point mort quand ils atteignaient, vers 4.000 mètres d'altitude, le sommet de leur course et qu'ils se préparaient à redescendre sur les navires allemands. Un habitant des nuages aurait pu s'écrier chaque fois : « Voilà un obus qui est à bout de course ». Attendez qu'il retombe, bel ami, et vous verrez s'il n'y a rien de changé sous la calotte des cieux.

Mais n'anticipons pas. Pour le moment les moyens d'action militaire ayant l'air de se neutraliser d'un camp à l'autre, il est naturel que la politique joue un rôle important. Une phase d'équilibre militaire est nécessairement une phase de suractivité politique, de même que dans une phase de bouleversement militaire la politique se tait.

Mais la prépondérance de la politique ne produit pas le même effet chez les deux groupes de belligérants. Chez les alliés, elle est un peu comme un mal contre lequel on serait vacciné. Chez les Allemands et leurs vassaux, au contraire, on n'y est guère préparé.

La Quadruple-Entente est une coalition, ce qui implique des négociations perpétuelles et des répercussions compliquées : ainsi l'offensive allemande contre Verdun a amené les Anglais à étendre leur front vers la Somme, et l'offensive autrichienne vers Venise n'est évidemment pas étrangère à la canonnade russe que les Autrichiens se plaignent abondamment de recevoir. Pour organiser ces combinaisons de secours réciproques, il faut du temps et de la peine, mais les alliés y sont habitués. Ils sont habitués aussi à ce que chaque événement militaire engendre des contre-coups dans la politique intérieure. Le gouvernement russe lui-même, tout autocratique qu'il est, n'échappe pas à ces soucis : dans les moments de crise, il y a peu de journaux plus rétifs à toute consigne que ceux de Pétrograd ou de Moscou.

Le gouvernement allemand comptait esquisser tous ces ennemis grâce à l'autorité dictatoriale qu'il exerce sur ses administrés et sur ses alliés. Peu à peu, cependant, la stagnation générale de la guerre produisant ses effets, les alliés de l'Allemagne se mettent à poursuivre leurs fins particulières. Les Turcs, qui avaient voulu « faire da se » en Arménie, ont besoin d'un état-major allemand les aide à reprendre Erzeroum. Et pourtant il est assez clair que le sort d'Erzeroum n'aura qu'une lointaine influence sur l'issue de la guerre. Les Bulgares veulent la Macédoine grecque, et il a fallu que l'Allemagne leur arrangeât la possibilité d'y entrer. L'Autriche tient à reconquérir la Vénétie, ce qui n'est nullement conforme aux idées de Berlin : n'est-ce pas Bismarck qui, en 1866, a fait perdre cette province aux Autrichiens ?

Autant qu'on peut s'en rendre compte, par une curieuse déclaration du premier ministre hongrois qu'a publiée le « Berliner Tageblatt », l'Allemagne a peut-être utilisé les Hongrois pour tâcher de mettre un frein aux ambitions autrichiennes. Ce serait mêler la guerre et la politique intérieure, mais il ne s'agissait encore que de la politique intérieure de l'Autriche-Hongrie.

Les débats du Reichstag allemand viennent de nous révéler un fait beaucoup plus grave : la conduite de la guerre, désormais, est directement mêlée à la politique intérieure de l'empire allemand.

La nomination de M. Helfferich au poste de vice-chancelier, est la conséquence d'une évolution extrêmement importante qui résulte elle-même de la bataille de Verdun et qui s'est manifestée d'abord par le renvoi de l'amiral von Tirpitz. Guillaume II, devenu circonspect, s'appuie sur le centre et les libéraux de gauche, ménage les socialistes et même la guerre tout autrement que ne le voulaient

les seuls partis authentiquement bismarckiens : les conservateurs et les nationaux-libéraux. Il a pour lui, en somme, les catholiques, la petite bourgeoisie d'opinions avancées, beaucoup de financiers Israélites et le plus d'internationalistes qu'il peut. Pour l'héritier d'une dynastie protestante conservatrice et conquérante, c'est une position assez instable.

Cette position se consolidera (car tout régime fort se consolide en Allemagne) si avant la fin de septembre le gouvernement allemand parvient à rompre une fois de plus l'équilibre de la guerre à son profit. Si la stagnation militaire persiste, au contraire, le système Helfferich sera vite usé et l'empereur pourra se trouver dans un embarras très grand. A ce point de vue, l'échec de la sortie navale tentée par l'amiral von Scheer est une précieuse victoire pour les alliés. Sur la terre ferme, l'Allemagne ne laissera sans doute pas finir l'été avant d'avoir attaqué partout. Il importe qu'elle soit repoussée, mais nulle part ce n'est plus indispensable que sur le front français.

Dans l'intérêt de la cause commune, il ne faut pas que nos soldats soient toujours seuls à repousser les assauts allemands devant Verdun.

Jean HERBETTE.

## Épidémie de Krupp

L'empereur d'Allemagne a accepté d'être le parrain du dernier fils de Krupp von Bohlen.

(Les Journaux).

Un petit Krupp — un Kruppion —  
Est né, dit la chronique,  
Tous fêtent ce futur champion  
Dans l'Etat germanique.

Car il aura comme parrain  
Guillaume deux lui-même.  
Ce salé du roi de l'airain  
Se paie un chouet baptême !

Vrai ! est heureux enfant de Krupp,  
Pour qui sonnent les cloches,  
Tombe du ciel sans crier : houp !  
Les deux mains dans les boches.

Toute la ville d'Essen a  
Des hoquets d'allégresse,  
Car « l'homme qui assassina »,  
Plein de délicatesse.

Double pour tous les parts de foie —  
Attention stomacalique —  
Que reconnaîtront ces sagouins  
Par des chansons bochiques !

L'empereur, pour tenir son rang,  
Fera le don sublime,  
Car Guillaume le Concurrent  
Est un cœur magnanime.

Il prononcera vingt discours  
Entrecoupés de larmes,  
En implorant, d'un bras trop court,  
Le Dieu boche des armes.

Puis il conviera ses vassaux  
A donner quelque chose ;  
Mais tous n'ayant pas de cadeaux  
A répandre, et pour cause,

Afin que ce jeune avorton  
Plus tard rien ne redoute,  
Il boira de lait une goutte  
Offerte par chaque Teuton !

R. F.

## YUAN-CHIKAI



Le Président de la République chinoise, qui vient de mourir.

Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

## LE CHATIMENT

M. Raffin-Dugens est comblé d'éloges par les journaux boches. La « Nouvelle Presse libre » de Vienne dit à propos de la récente intervention de ce député socialiste :

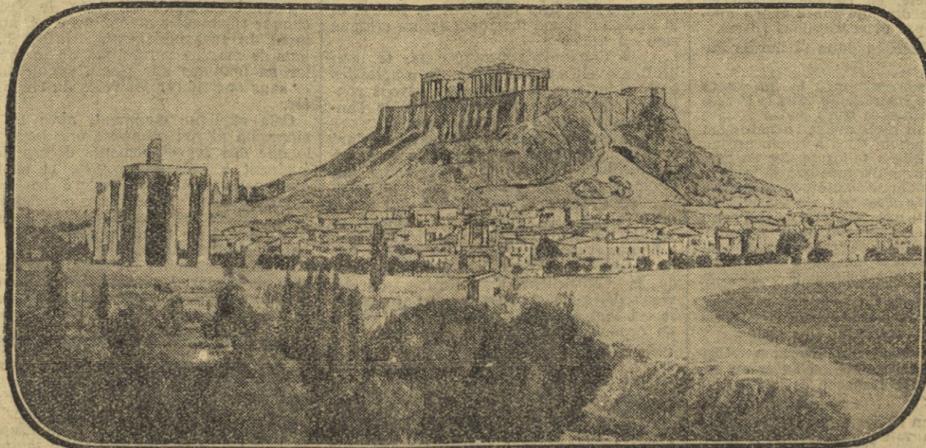
Il n'est pas besoin d'être prophète pour prédire que ce représentant du peuple, obscur aujourd'hui, sera un jour un grand homme.



Le général CHUKRI-PACHA, défenseur d'Andrinople pendant la précédente guerre balkanique, et dont la mort vient d'être annoncée.

Photo HARLINGUE

## EN GRÈCE



UNE VUE DE L'ACROPOLE, A ATHÈNES

Photo BLANC

## LES LETTRES ANONYMES

Une insuffisance cardiaque avait valu à M. Sigeaut d'être versé dans les services auxiliaires. D'une classe ancienne, il n'aurait été appelé à participer à la défense nationale que fort tard, si un patriotisme véhément ne l'avait poussé à s'engager dès la mobilisation. Placé dans un important service d'approvisionnement, il travaillait de sept heures à onze heures et demie et de treize heures à six heures à additionner des quintaux de blé, sans arrêt ni faiblesse, sous l'œil sévère d'un gradé. Plus très jeune, marié et père de famille, jouissant, en outre, d'une entérite chronique, il avait obtenu de « prendre ses repas en ville » et de coucher à son domicile.

Comme il était tenu par l'heure, il pressait sa bonne dès qu'il rentrait, afin qu'elle hâtât la confection du déjeuner. Cette fille, qui payait fort cher, aimait peu d'être commandée, encore que ce fût son métier. Elle grommelait chaque fois que M. Sigeaut s'avisait de lui donner un ordre. Un jour qu'il souhaitait que ses souliers fussent cirés, elle répliqua « qu'il y en avait dans les tranchées, qui ciraient leurs souliers eux-mêmes, » affirmation osée et que, d'ailleurs, elle n'avait pas été contrôlée. Comme, le lendemain, il trouvait que l'escalope de veau était mal cuite, elle établit inopinément un parallèle avec le bœuf bouilli, et si elle ne dit mot quand il se plaignit de découvrir une chaussette sale au milieu de ses mouchoirs, il était visible qu'elle n'en pensait pas moins.

M. Sigeaut était loin de songer à ces misères domestiques quand son commandant le fit appeler :

— Mon ami, lui dit-il, je sais que vous êtes un travailleur consciencieux ; je n'ai rien à vous reprocher, mais je viens de recevoir contre vous, transmise par le ministre de la guerre, une lettre anonyme. Il paraît que vous faites la noce chez vous et que vous traitez d'imbéciles les vaillants défenseurs du pays qui mangent du bœuf bouilli et ne portent pas de chaussettes.

— C'est complètement faux, mon commandant. J'admire, comme tout le monde, nos héroïques soldats. Je suis moi-même engagé. Et cette misérable dénonciation est l'œuvre de ma cuisinière ; je reconnais son écriture.

— Je suis absolument persuadé de votre innocence, mon cher ami, mais pour éviter le retour de pareils incidents, la meilleure solution me paraît de vous supprimer votre autorisation de déjeuner chez vous à midi.

D'une tristesse qu'aggravaient les maux que lui causaient maintenant son entérite, M. Sigeaut regagna son domicile quand il se souvint qu'il avait promis à sa femme de lui rapporter un quart de beurre. Il entra dans la crèmerie, mais il fit une grimace en reniflant une motte :

— Hum ! fit-il. Est-ce qu'il est très frais ?

Congestionnée, mettant sur ses hanches ses deux poings que continuaient les manches retenues à mi-bras d'un élastique, la commerçante, insultée dans son honneur professionnel, regarda des pieds à la tête l'audacieux auxiliaire.

— Pas frais, mon beurre ! Mon mari est au front, moi, Monsieur !...

Et M. Sigeaut apprit, par la même voix enrouée de fureur, que cet honnête citoyen défendait héroïquement sa patrie et sa peau ; qu'il avait attrapé des « totos », qu'il avait chû dans les fils de fer barbelés

et qu'on n'avait pas de ses nouvelles depuis trois jours. M. Sigeaut se demandait en lui-même le rapport qu'il pouvait y avoir entre ces événements et son doute sur la fraîcheur des laitages, mais il n'osa pas prendre la parole pour soulever cette question, non plus que pour protester contre le kilo de beurre que la violente crémière lui mettait dans la main, au lieu du quart de livre qu'il avait souhaité.

— Eh bien, Sigeaut, fit le commandant, quelques jours après, vous faites encore des vôtres ?

— Moi, mon commandant ? fit M. Sigeaut ahuri, en constatant comme une source d'aménité chez ce chef dont il n'avait eu jusqu'alors qu'à se louer.

— Oui, Oui. Ne faites donc pas l'innocent. Voici une deuxième lettre anonyme, également transmise par le ministre, et qui vous concerne. Il paraît que vous tenez des propos fâcheux sur la valeur de nos approvisionnements ; vous auriez, en particulier, émis des critiques injustifiées sur le beurre que l'on fait manger à la population de Paris. D'abord, je vous ferai remarquer qu'il n'est ni d'un bon Français ni d'un soldat discipliné de semer des doutes sur la qualité des denrées nationales. Ensuite, je n'ai pas beaucoup ces histoires-là. Tenez-vous-le pour dit. En attendant, je vous retire votre carte de couchage. Ça vous évitera des occasions d'aller potiner dans votre quartier.

Le cœur de M. Sigeaut, déjà sensible, battit violemment à cette semonce. Il avait passé l'âge où l'on reçoit des leçons et il souffrait de l'injustice. Il songeait amèrement, quand il vit qu'un homme mal vêtu et dans la force de l'âge le suivait. Et il entendit des paroles confuses :

— ... Travail nul part... charité... pas mangé depuis deux jours.

Il jugea d'un coup d'œil l'étrange inintéressant. Il pressa le pas. L'autre insista. Alors, il dit simplement :

— La barbe, mon vieux !

Mais le mendigot rugit :

— De quoi, la barbe ? La barbe ? C'est pas toi qu'en a, spéc de « pas poilu » ?

Salo embusqué ! Cresson de ministère ! Pâle des jambes ! Ah ! ça refuse l'aumône au pauvre monde ! Fils à papa ! Attends voir !

Je te ferai voir comment je m'appelle !

Comment il s'appela M. Sigeaut ne le sut jamais, car la lettre que ce personnage envoyait fut, bien entendu, anonyme.

— Ah ça ! mon gaillard ! hurla le commandant, avec cette fois la rougeur de la plus vive colère au visage, allez-vous bientôt nous ficher la paix ! Comment ? vous avez 10.000 fr. de rente et vous insultez les représentants des œuvres de bienfaisance qui viennent solliciter votre obole !

Je commence à en avoir plein le dos de vous, vous entendez ? Le général m'a demandé si mon service était un repaire de malfaiteurs ! Vous allez descendre à la boîte tout de suite. Et puis, je vais vous avoir à l'œil, mon petit ami. Vous calomniez l'armée, vous répandez des faux bruits et vous refusez votre argent ? Je commence à croire que vous cachez votre jeu et que vous êtes un individu dangereux.

A la prochaine lettre, vous entendez, à la prochaine, c'est le conseil de guerre !

Le faible cœur de M. Sigeaut ne put en supporter davantage. Le malheureux blêmit et tomba. On dut le réformer. Et quand il fut revenu à la vie civile, il put enfin se faire servir par sa bonne, acheter chez ses fournisseurs les objets de son choix et repousser les mendicants à son aise, sans plus avoir à appréhender, dans un avenir prochain, les éclairs luisants du poteau d'exécution.

BEAUBY-TANTARE.

## JOURNAUX DU FRONT

Le Pèpère est gai, mais moqueur. Et comme un de nos confrères parisiens a organisé un « concours de journaux de l'avant », le Pèpère, soucieux de rendre la politesse, insinue, lui, un « grand concours de journaux de l'arrière ». Il y aura des prix ; entre autres, un prix de récits de guerre. Ici, nous citons :

Nous voulons parler de ces admirables souvenirs, où l'on voit les blessés demander au major : « N'est-ce pas que je serai guéri dans dix minutes pour que je retourne me battre ? », où l'on voit les soldats jouer aux cartes sous les 380, contents d'être sales, d'avoir des noix ; de toutes ces légendes pour images d'Épinal qui ressemblent autant à la vie du trouper qu'un sous-marin boche à un asilo de nuit.

# L'OFFENSIVE RUSSE

## La Défaite des Autrichiens devient un Désastre

Paris, 8 juin. — Les dépêches qui parviennent de Pétrograd chaque jour sont des bulletins de victoire. Les armées du général Broussiloff marchent de succès en succès et par leurs exploits, méritent les félicitations impériales : à la date d'hier, plus de 40.000 hommes et près d'un millier d'officiers autrichiens prisonniers; un matériel considérable capturé, et, enfin, le front ennemi enfoncé sur une profondeur atteignant 25 kilomètres! Quels résultats!

A dessein, le grand état-major russe ne révèle pas les conditions dans lesquelles se déroulent les combats engagés; néanmoins, nous savons que c'est sur tout l'espace du Styrie qui se répartissent les points d'attaque et qu'ils se placent sur les routes qui traversent le front. Les routes, sur ce théâtre d'opérations, sont perpendiculaires au front du combat. Les deux adversaires s'y poussent vers leurs objectifs, mais les Russes ont l'avantage que trois de ces routes jusqu'au centre de l'action convergent vers Lemberg et les y conduisent par une marche concentrique.

Cette attaque centrale est soutenue par deux mouvements aux ailes. A l'aile droite, les Russes attaquent sur les deux routes qui mènent à K. et la route la plus septentrionale franchit le Styrie à Tcharitorisk. Il semble probable que nos alliés ont engagé une ample manœuvre d'enveloppement de la gauche autrichienne. C'est une menace extrêmement grave pour nos ennemis. Sur la route méridionale, Olyka paraît être le centre de l'action. C'est dans cette région que la poussée russe se fait la plus forte.

Par la force des choses, les Autrichiens dirigent sur ce point tous les éléments dont ils peuvent disposer. Or, ils ne peuvent le relever que sur les autres parties du front ce qui va créer des points faibles dont les Russes sauront profiter sans doute. Dans la guerre moderne, ce sont, en effet, les variations de densité du front qui peuvent procurer à un général habile l'occasion d'enfoncer les lignes de l'adversaire.

L'histoire de la guerre européenne de 1914, qui parait vouloir se répéter à l'heure actuelle, permet de supposer que les Austro-Allemands avaient décidé d'attaquer vigoureusement en premier lieu sur les fronts français et italien, et se retourner ensuite sur le front russe, en mettant à profit leur organisation stratégique perfectionnée pour opérer un déplacement de troupes extrêmement rapide. L'énormité des préparatifs de toutes sortes accumulés durant toute la période d'hiver sur le front Riga-Dvinsk ne peut laisser aucun doute à ce sujet.

Le seul fait que l'offensive russe a pu être déclenchée dans d'aussi heureuses conditions représente pour nous un indice sûr de la faillite des plans de campagne arrêtés au cours de l'hiver par les grands états-majors allemand et autrichien. Les Russes, en prenant l'initiative de l'attaque et en remportant de magnifiques succès sur le front de Galicie, alors que, normalement, ils auraient dû eux-mêmes être attaqués au nord, viennent de prouver d'une manière certaine l'échec des tentatives désespérées des Austro-Allemands pour rompre l'étreinte mortelle des puissances alliées.

Cette victoire que nos alliés transforment en désastre pour les Austro-Hongrois, il faut la considérer non seulement en ses résultats matériels directs, mais encore en sa portée morale sur les peuples ennemis, qui finiront par savoir au moins une grande partie de la vérité, et sur les peuples des Balkans, dont l'intervention est étroitement liée au sort des opérations, de nos alliés, ne le perdons pas de vue.

### LES RUSSES SONT MAITRES DE LA SITUATION

Péetrograd, 8 juin. — Le développement de la bataille de Galicie, qui n'est pas encore dévoilé au public, permet à ceux qui sont au courant des opérations d'affirmer que les Russes se trouvent maîtres de la situation. La démoralisation de l'ennemi augmente chaque jour, à ce point que les seules tentatives faites par lui pour répondre à l'offensive russe consistent en vaines attaques contre les positions du centre et du nord du front.

### L'ENFONCEMENT DU FRONT AUTRICHIEN

Péetrograd, 8 juin. — Les Russes, en enfonçant le front autrichien, ont causé à l'ennemi des pertes terribles. Cette opération ouvre la perspective d'une nouvelle invasion de l'Autriche par les troupes russes. L'effet immédiat de la victoire russe sera d'arrêter complètement l'invasion de l'Italie.

### LE RECUIL AUTRICHIEN

Genève, 8 juin. — Le recul avoué par le commandement autrichien depuis le cours de la rivière Poutilovka jusque devant la forteresse Loutz représente plus de 25 kilomètres en profondeur. Les reconnaissances également que leurs troupes ont reculé de 5 kilomètres dans la région d'Okna, au nord de Czernowitz, qui se trouve entourée maintenant en demi-cercle par le nouveau front russe.

### LES RUSSES ONT ENCORE DES LIGNES REDOUTABLES A FRANCHIR

Péetrograd, 8 juin. — Sur le front Galicie-Volhynie, la résistance des Autrichiens pourra s'accroître lorsque les Russes atteindront la troisième ligne de tranchées construites en ciment armé et défendues par de multiples enchevêtrements de fils de fer barbelés mais l'effet moral produit par la première déroute des Autrichiens

est considérable et paraît ici de nature à réserver de grandes surprises.

### 650.000 ENNEMIS

Péetrograd, 8 juin. — Les Autrichiens disposent, sur la partie du front où s'exerce l'offensive russe, d'environ 40 divisions d'infanterie et une quinzaine de divisions de cavalerie. Deux divisions allemandes semblent appuyer les Autrichiens. Les Russes ont à faire face à environ 650.000 hommes.

### LEMBERG MENACÉ

Péetrograd, 8 juin. — Les milieux militaires compétents estiment que la ville de Lemberg court un grand danger stratégique.

### L'ARTILLERIE RUSSE EST TERRIBLE

Péetrograd, 8 juin. — Les critiques militaires, se basant sur des renseignements de source sérieuse, constatent unanimement que les effets de l'artillerie russe dans les combats de Galicie ont surpassé toute attente. Dans tous les secteurs attaqués, les batteries russes criblaient les tranchées ennemies avec une telle intensité que des dizaines de projectiles pleuvaient sur chaque mètre carré du terrain adverse, où, par endroits, les barrières de fil de fer formaient jusqu'à vingt-quatre rangs.

### DES AUTOS BLINDÉES ANGLAISES DANS LES RANGS RUSSES

Péetrograd, 8 juin. — A Arkhangel, est arrivé sans encombre le corps anglais d'automobiles blindées, une soixantaine environ, destiné à opérer avec l'armée russe. Après avoir passé un hiver entier sur la glace, la formation d'autos blindées a été dirigée immédiatement vers le front russe. Deux officiers et treize hommes ont été décorés de l'Ordre et médaille de Sainte-Anne par le gouvernement russe pour services méritoires.

### M. POINCARÉ FELICITE L'ARMÉE RUSSE

Paris, 8 juin. — M. le Président de la République a adressé à l'empereur de Russie le télégramme suivant :

« Sa Majesté Nicolas II, empereur de Russie, grand quartier général russe, »

« La belle victoire remportée par la Russie apporte dans l'ensemble des opérations concertées entre les états-majors alliés une puissante contribution au succès commun. Pendant que devant Verdun des troupes françaises résistent avec un courage indomptable aux assauts répétés des Allemands, les vaillants soldats de Votre Majesté infligent à nos ennemis un sanglant échec. La France a tressailli de joie à cette heureuse nouvelle, et je prie Votre Majesté de recevoir pour elle et son armée mes plus vives félicitations. »

« Signé : R. POINCARÉ. »

### L'OPINION ALLEMANDE

Berne, 8 juin. — La « Gazette de Francfort » du 7 juin écrit :

« Certainement, les jours qui viennent verront de durs et sanglants combats, car les Russes paraissent décidés à avancer avec le mépris de la mort qui caractérise leurs précédentes offensives et, si possible, à pousser leurs attaques avec des effets encore plus considérables pour s'élargir les autres alliés, surtout au sud et à l'ouest. »

## Ce que dit la Presse

Paris, 8 juin. — Les critiques militaires cherchent la direction d'ensemble de l'offensive russe, qui débute si heureusement et qui donne de si belles espérances.

Du commandant de Civrieux, dans le *Matin* :

On remarquera que les Russes ont conçu leur opération offensive, bien qu'elle fut fortement dirigée contre des positions fortifiées, à la manière d'une bataille de mouvements et non pas d'un assaut. C'est là une méthode, qui, depuis la fixation des fronts, n'a guère été employée, la rupture des organisations adverses au moyen d'un effort unique concentré en un étroit secteur ayant généralement été considérée comme la préface nécessaire de toute œuvre stratégique.

De Polybe (Joseph Reinach), dans le *Figaro* :

Les Allemands vont apprendre à leur tour que l'armée russe n'est pas réduite à une défensive inquiète, et, comme ils ont eu l'insolence de le dire, qu'une division allemande ne vaut pas deux divisions russes.

Du général Cherfils, dans l'*Echo de Paris* :

Il faut nous souvenir qu'à la fin d'août 1914, leur attaque imprudente dans la Prusse orientale, exécutée avec leurs seules troupes de couverture, un mois avant l'achèvement de leur concentration, nous a rendu un immense service. Elle a fait rappeler en hâte vers l'est trois corps d'armée qui, le jour de la Marne, ont manqué douloureusement au roi de Prusse. Ce n'est pas vis-à-vis d'eux-mêmes seulement que les Russes appliquent la généreuse et profonde formule du catéchisme de Souvarof : « Paris, mais sauve tes frères ! » Cette belle solidarité de combats, ils l'étendent même dans l'ensemble des opérations, et ils soulagent leurs alliés en attirant sur eux-mêmes les coups de l'ennemi. Cette camaraderie est admirable; elle est aussi féconde en résultats heureux.

Signalant les essais de diversion d'Hindenburg sur la Dvina et des Turcs en Arménie, le colonel Rousset écrit dans le *Petit Parisien* :

Au reste, aucun de ces essais de diversions lointaines ne saurait impressionner le général Broussiloff, qui opère en complète indépendance, et les Allemands, soit qu'ils le dessinent eux-mêmes, soit qu'ils en chargent leurs acolytes, y perdent absolument leur temps.

Du général Berthaut, dans le *Petit Journal* :

Il paraît certain que les Allemands ne se sont pas, sur le front russe, en situation de venir efficacement en aide aux Autrichiens qui supportent le premier choc; l'armée autrichienne du Trentin, accrochée par les Italiens, ne semble pas non plus pouvoir, sans danger immédiat, distraire une partie notable de ses éléments pour renforcer les armées de Galicie et de Volhynie. Quant à la grosse masse allemande qui nous fait face, nous saurons, n'en doutons pas, lui donner de l'occupation avec l'aide de l'armée anglaise. Dans ces conditions, et, comme il y a tout lieu de le penser, les Russes ont concentré sur le front du Pripet et la Bukovine des forces considérables, bien pourvues de munitions et secondées par une artillerie puissante, nous pouvons assister à de grandes choses !

De René d'Artois, dans le *Gaulois* :

La victoire russe nous apporte une promesse et un encouragement. N'en demandons pas davantage pour aujourd'hui.

Du colonel X., dans le *Journal* :

Les Autrichiens tendront à céderont ici. La ligne du front russe variera, s'avancera par endroits. Cette disposition nouvelle déterminera des manœuvres. Enfin, la guerre de campagne commencera. Mais le premier acte devait être nécessairement la rupture frontale. On ne peut douter que les trois premiers jours de combats l'aient obtenue. Quarante mille prisonniers sont restés dans les mains de nos alliés. C'est un magnifique succès.

## Aux Etats-Unis

### La Campagne présidentielle

#### A LA CONVENTION DE CHICAGO HUGHES CONTRE ROOSEVELT

Chicago, 8 juin. — Chicago est dans un état d'effervescence prodigieuse. Chaque train déverse de nouveaux milliers de spectateurs ou d'acteurs de la grande lutte pour la candidature républicaine. Les halls des hôtels sont devenus de grouillantes et bruyantes permanences des partis et des antichambres de la Convention. Sur la magnifique avenue Michigan, c'est un intéressant va-et-vient. La circulation, à certaines heures, devient impraticable. Tous les bruits circulent et sont accueillis. La lutte paraît circonscrite entre MM. Hughes et Roosevelt. Les partis sont à égalité pour Roosevelt, à 6/5 pour Hughes.

Les rooseveltiens ayant dit fermement qu'ils n'admettraient pas un candidat qui n'eût pas affirmé son opinion sur la préparation militaire et l'américanisme, les agents de M. Hughes prennent texte du discours prononcé hier par celui-ci à la distribution des prix de Washington et affirment qu'il a révélé son programme.

M. Hughes avait dit, montrant le drapeau national : « Ce drapeau signifie : l'Amérique forte et à la hauteur de sa tâche; il signifie qu'on ne peut pas seulement être sauvé en invoquant avec respect la valeur des ancêtres, mais qu'à chaque génération incombe son devoir patriotique, et que tout espoir national a pour base votre propre volonté d'énergie et d'endurance à tous les sacrifices. »

Ce discours fut interprété comme une position prise par M. Hughes contre les Pro-Germains, et ses partisans en prirent texte comme d'une réponse à M. Roosevelt.

Les partisans de Roosevelt répondent, au contraire, que M. Hughes a simplement répété des paroles prononcées antérieurement par M. Roosevelt, et que cette déclaration est beaucoup trop vague.

On livre de véritables batailles pour obtenir des sièges, au Coliseum. On a vendu un grand nombre de places à 250 dollars la place.

Les Conventions républicaine et progressiste ont été ouvertes dans les locaux séparés. Dans son discours d'ouverture, à la Convention républicaine, le sénateur Harding, de l'Etat d'Ohio, a attaqué l'administration du président Wilson, à laquelle il reproche « sa facilité à écrire des notes et à parler avec plus de rhétorique que de résolution. »

« Tout, dans l'administration de M. Wilson, a ajouté l'orateur, est anormal, sauf la situation critique des finances, qui est bien la caractéristique du gouvernement démocratique. L'Europe saigne actuellement, et cela doit être pour nous un avertissement; nous devons préparer une défense nationale prudente, patriotique, suffisante. Nous proclamons notre amour pour la justice et la paix, et nous voulons avoir les deux, dussions-nous même nous battre pour les posséder. Nous nous déclarons, d'une manière absolue, contre la plaie du militarisme. Nous nous déclarons pour une politique de protection. »

Des acclamations chaleureuses ont accueilli ensuite une déclaration de l'orateur affirmant que les Etats-Unis ne doivent pas être trop fiers pour se battre, et la demande d'une marine « qui ne craigne rien au monde. »

A la Convention progressiste, le nom de Roosevelt a été acclamé. On a agité des banderoles portant ces mots : « Nous voulons Teddy ! » — nom populaire de l'ancien Président de la République.

Le président de la Convention a déclaré que la défense du pays était la question primordiale, et que M. Roosevelt était l'homme du jour. « La nation, a-t-il ajouté, demande un gouvernement qui sache faire rendre aux Etats-Unis le respect essentiel au bien-être des Américains. »

L'animation qui règne à la Convention progressiste surpasse de beaucoup celle de la Convention républicaine, où les vieux délégués déclarent que l'atmosphère est tout à fait glaciale. On croit que si un accord intervient entre les deux Conventions, ce ne sera guère avant vendredi ou samedi. A ce moment, un candidat unique sera choisi.

Dans sa résidence d'Oyster-Bay, près de New-York, M. Roosevelt a été tenu au courant de tous ces incidents par communication téléphonique directe. On croit que M. Roosevelt fera une apparition brusque à Chicago au moment psychologique, en vue d'une arrivée dramatique calculée de façon à impressionner la Convention.

## Les Puissants Moyens que l'Autriche avait mis en œuvre contre l'Italie

Rome, 8 juin. — Récemment, un communiqué a exposé comment l'Autriche, depuis novembre 1915, en vue de l'offensive préméditée dans le Trentin, avait accru ses forces sur notre front jusqu'à atteindre le nombre de 38 divisions d'infanterie, dont 18 entre l'Adige et la Brenta.

Afin de pouvoir apprécier exactement la valeur de la résistance opposée à l'offensive autrichienne en cours et le peu d'importance relative des résultats atteints par celle-ci en vingt-quatre jours d'action violente et ininterrompue, une Note officielle italienne donne ces renseignements au sujet de l'ensemble de l'effort accompli jusqu'à présent par l'ennemi, et du soin scrupuleux avec lequel il a préparé ce qui devait être le coup décisif et mortel pour la puissance militaire de nos alliés.

Les 18 divisions d'infanterie rassemblées dans le Trentin ont été composées des troupes les mieux choisies, et surtout les plus aptes à la guerre de montagne, en les prenant non seulement sur tout le reste du front italien, mais aussi sur ceux de Galicie et des Balkans.

C'étaient des troupes expérimentées et entraînées, revenant d'une offensive victorieuse en Serbie et au Monténégro; on forma avec elles sept corps d'armée partagés en trois armées, dont deux en première ligne et une en réserve. On en donna le commandement aux généraux les plus estimés de l'armée impériale.

Les divisions austro-hongroises sont normalement constituées à quatre régiments d'infanterie à quatre bataillons chacun, à l'exception de celles formées par les brigades de montagne, où le nombre de bataillons varie de 10 à 14.

Les bataillons des unités destinées à l'offensive dans le Trentin furent complétés à l'effectif organique de 1.000 hommes et soigneusement encadrés.

### UNE ARTILLERIE DE CHOIX

Le nombre des mitrailleuses, qui est normalement de huit pour chaque bataillon, fut augmenté jusqu'à vingt-quatre, et pour quelques bataillons de chasseurs impériaux, jusqu'à trente-deux.

Quelques régiments d'infanterie furent pourvus de pièces spéciales d'artillerie de petit calibre — 42 millimètres — transportées par des chiens qui se révélèrent très aptes à suivre les troupes jusque dans les positions les plus avancées.

Au début de la guerre, en principe, chaque division d'infanterie disposait d'un régiment d'artillerie de 75 à six batteries, comprenant six pièces chacune, et d'un groupe d'obusiers de 104 et deux batteries également à six pièces. Le corps d'armée disposait d'un groupe d'obusiers de 15 centimètres de deux batteries chacun à quatre pièces.

Au cours de l'hiver dernier, ces dotations furent fortement accrues; aujourd'hui, les divisions autrichiennes dans le Trentin, outre le régiment de canons de 75, en ont un d'obusiers de campagne à six batteries de six pièces chacune.

Les corps d'armée ont un régiment de canons de 8 centimètres de six pièces, et un régiment d'obusiers de 15 centimètres à six batteries de quatre pièces.

Au total, chaque corps d'armée disposait de 204 pièces, s'il comprenait deux divisions; de 276, s'il en comprenait trois.

Presque la moitié de ces canons sont de moyen calibre. Il paraît, en outre, que dans le Trentin, on a transporté dans les parcs de l'artillerie de gros calibre comprenant au total vingt batteries de 305 à deux pièces, quatre pièces de 380 et quatre de 420.

### UN RAVITAILEMENT SPECIAL

Se rendant compte des graves difficultés de pourvoir pendant les opérations, avec une seule ligne de chemin de fer à deux voies, au ravitaillement et à l'évacuation d'une masse de 350.000 à 400.000 hommes pourvus d'une nombreuse et grosse artillerie, le commandement autrichien, pendant la longue période de rassemblement dans le Trentin, se préoccupa de constituer de nombreux et abondants dépôts de ravitaillement en hommes et en matériel, afin de réduire au minimum les transports de ravitaillement pendant la période d'opérations, que l'on espérait très brève.

On sait que l'armée autrichienne, afin de reconstituer ses unités à la suite des pertes éprouvées par elle dans les combats, créa des bataillons spéciaux de marche qui sont formés chaque mois auprès des dépôts d'infanterie, et qui portent chacun à son régiment les compléments en troupes et en officiers dont on a besoin.

Pour les opérations dans le Trentin, chaque régiment a amené avec lui, au moment du rassemblement, d'autres bataillons de marche permettant de se ravitailler en hommes sur place, promptement, et sans encombrer les voies du chemin de fer.

Cela explique comment, avec 18 divisions, on ait pu atteindre une force totale que des renseignements dignes de foi évaluent à 400.000 hommes, et explique également comment, malgré les pertes énormes essuyées, certaines divisions peuvent encore se maintenir le long du front, après de nombreux jours de combats continus. Avec une largeur de vues non moins grande, on constituait des dépôts de matériel répartis entre les différents organes chargés du ravitaillement et des munitions.

### UNE PREPARATION MORALE SOIGNEE

Indépendamment de la préparation matérielle, il importe également de tenir compte de la préparation morale, soigneusement effectuée par l'ennemi; pour cette dernière, les armes furent le mensonge et la haine. Les soldats furent en temps utile trompés par l'été que si l'Italie était battue, l'Entente serait brisée et la guerre terminée. Le caractère de l'offensive dans le Trentin fut celui d'une expédition pour

punir l'Italie; elle fut donc appelée « Strafe Expedition ». On répandit habilement, dans les éléments civils et militaires, cette persuasion que le prolongement de la guerre européenne était dû à une prétendue trahison de l'Italie.

### A COUPS DE BELIER PRECIPITES

La tactique que se proposait d'appliquer le commandement autrichien consistait à frapper une série ininterrompue de coups avec une violence croissante ou tout au moins constante, de façon à faire effondrer nos lignes, à en ébranler et renverser les défenseurs, désagrégeant rapidement, grâce à de grands efforts matériels et moraux, toute force de cohésion dans nos unités.

L'attaque ennemie devait se développer sur tout notre front entre l'Adige et la Brenta, mais la défense épiquée de nos troupes dans la région de l'Adige, d'une part, et les vains essais faits par l'adversaire dans la vallée de la Sugana, d'autre part, amenèrent successivement le commandement autrichien à concentrer ses efforts sur les plateaux entre le Val d'Arza et la Brenta. Là, le terrain est enchevêtré et fortement boisé, et ne se prête pas toujours à des attaques par fortes colonnes; celles-ci se firent donc précéder par de nombreux détachements d'infanterie, abondamment pourvus de mitrailleuses, qui cherchaient à opérer par surprise dans le but d'impressionner nos troupes et de provoquer chez elles la panique et le désordre en les obligeant à se replier.

### ET POUR QUELS RESULTATS ?

Malgré un formidable coup de bélier au début, sur lequel on comptait beaucoup, les résultats obtenus depuis vingt-quatre jours d'une offensive violente sont presque nuls. Aux ailes et au centre ils se bornent à l'évacuation par nos troupes du haut Astico jusqu'à la cuvette de l'Arziero, le plateau des Sept-Communes, la cuvette de l'Asiago et la vallée de Campomulo. Toutefois, l'adversaire ne peut même pas entrer en possession de ces positions parce qu'elles sont tenues sous le feu de barrage de notre artillerie.

Ces résultats ont coûté à l'adversaire des pertes et des sacrifices énormes. Le commandement autrichien, qui comptait sur une décision rapide des opérations, est obligé aujourd'hui de ralentir ses attaques et voit rapidement diminuer ses réserves en hommes et en matériel.

A ce jour, quatorze de ses divisions sont déjà si durement éprouvées que bien que limitées elles doivent constituer des réserves intactes toujours disponibles. L'adversaire pourra difficilement persister dans son effort violent avec l'intensité qu'il a développée jusqu'ici; mais, même s'il en était ainsi, nos troupes, aguerries, ont montré dès à présent qu'elles savent victorieusement soutenir le choc de l'ennemi, ne limitant pas seulement leur action à le refouler, mais passant partout et aussitôt que possible à des contre-offensives vigoureuses.

### L'Armée austro-hongroise change de Chef

Genève, 8 juin. — On signale un changement important dans le nouveau commandement de l'armée austro-hongroise du Trentin. Le général Borovics assumera le commandement de cette armée.

### Les Croiseurs allemands « Lutzow » et « Rostock » ont bien été coulés

Londres, 8 juin. — La dépêche ci-dessous a été reçue d'Amsterdam. Elle confirme avec éclat les affirmations loyales de l'amirauté britannique relatives aux pertes allemandes dans la bataille navale, et elle condamne impitoyablement les assertions et les démentis du gouvernement allemand :

Amsterdam, 8 juin. — Les Allemands déclarent que, pour des raisons militaires, la perte des croiseurs « Lutzow » et « Rostock » n'a pas été annoncée; les deux navires ont été coulés alors qu'ils faisaient route pour le port, où ils allaient être réparés.

Le « Lutzow », qui était le vaisseau-amiral allemand, était, avec le « Deeringer », l'une des plus puissantes unités navales de l'Allemagne. Ils avaient été finis en 1914 et 1915. Leurs caractéristiques sont : longueur, 210 mètres; largeur, 29 mètres; tirant d'eau, 8 m. 30; déplacement, 26.600 tonnes; turbines, 73.000 chevaux, 27 nœuds de vitesse. L'armement comprenait : huit canons de 305, douze canons de 152, douze de 88, quatre de 76 contre les avions, et cinq tubes lance-torpilles. Ils étaient protégés par une ceinture cuirassée de 305 millimètres et de 100 aux extrémités.

Le « Rostock », construit en 1912, avait une longueur de 139 mètres, une largeur de 13 m 70, un tirant d'eau de 5 m. 20, un déplacement de 4.900 tonnes, une vitesse de 28 nœuds. Son armement comprenait douze canons de 105 millimètres, dix de 152, trois tubes lance-torpilles.

### Le Drapeau du Pape va repartir sur les Mers

Rome, 8 juin. — Le Vatican a fait savoir aux puissances que le navire espagnol « Nunciata », se rendant dans la République Argentine, hissera le pavillon pontifical, qui n'a plus été hissé depuis 1870.

AU SÉNAT

Les Contrats d'Assurances des Mobilisés

Paris, 8 juin. — Le Sénat vote la proposition de loi adoptée par la Chambre relative à la résiliation des contrats d'assurance dont les titulaires sont morts à l'ennemi ou décédés de blessures et de maladies contractées en service.

Les Bénéfices de Guerre

Le Sénat adopte l'article 12 modifié du projet de loi sur les bénéfices de guerre qui frappera plus fort les bénéfices des gros que ceux des petits, et l'ensemble du projet est adopté.

L'Avance de l'Heure

La discussion est alors ouverte sur le projet de loi ayant pour but d'avancer l'heure légale.

M. Guilloteau (du Morbihan) développe son rapport, qui explique pourquoi la commission, d'abord hostile au principe de l'avance de l'heure, s'est finalement ralliée à cette mesure qui permettra de réaliser certaines économies d'éclairage. Il insiste surtout, d'ailleurs, sur le caractère temporaire de la loi.

Après le rapporteur, M. Painlevé, ministre de l'instruction publique, justifie la réforme qui permettra de sérieuses économies dans la consommation du combustible, ce qui, dans les circonstances présentes, est un acte de patriotisme.

Après des observations pour ou contre, l'article unique est voté à mains levées.

Les Pupilles de la Nation

Le Sénat reprend la discussion interrompue de la proposition de loi instituant des Pupilles de la Nation et du projet de loi relatif aux orphelins de la guerre.

Le président met en discussion l'article 12 (composition de l'Office national).

La suite de cette discussion est renvoyée à demain.

Hommage du Sénat

à Lord Kitchener

Les sénateurs, malgré l'heure tardive, sont demeurés très nombreux en séance pour participer à l'hommage ému que le Sénat rend en ces termes au maréchal lord Kitchener :

M. Jenuovrier donne lecture de la motion suivante :

« Le Sénat, profondément ému par la perte immense qui atteint la Grande-Bretagne dans la personne de lord Kitchener, saluant la mémoire de l'organisateur des armées qui unies à celles des alliés, assurement la prochaine victoire du droit, se souvenant en outre qu'il mit en 1870 la vaillance de ses jeunes années au service de la France en péril, adresse au gouvernement du Royaume-Uni, à la Chambre des Lords, l'hommage de sa douloureuse sympathie.

Signé : JENUOVRIER, DESTOURNELLES DE CONSTANT et STEEG. »

Le président : Le Sénat me permettra de l'associer tout entier à la motion dont il vient d'être l'auteur. L'Angleterre vient de perdre une de ses plus grandes personnalités nationales ; mais, de même qu'elle en a toujours trouvé dans les temps d'épreuve de même elle a toujours su veiller leur mort. (Applaudissements.)

Le garde des sceaux : Au nom du gouvernement, je m'associe, partageant l'émotion de l'Assemblée, au vœu et aux sentiments qui viennent d'être exprimés. (Applaudissements.)

La motion de MM. Jenuovrier, d'Estournelles de Constant et Steeg est adoptée à l'unanimité au milieu de l'émotion de la Haute Assemblée.

La séance est levée à cinq heures. Séance demain.

La Mort de Kitchener

Un Télégramme de Joffre

Londres, 8 juin. — Le général Joffre a adressé au général Robertson, chef d'état-major impérial, le télégramme suivant :

« L'armée française a été profondément émue par la fin tragique de celui qui avait combattu dans ses rangs en 1870. Je vous envoie l'expression de l'émotion douloureuse que nous avons ressentie en apprenant la mort de lord Kitchener.

« Nous n'oublierons jamais celui qui a su créer et organiser, avec une passion patriotique, la noble et vaillante armée britannique qui combat à nos côtés. »

Le général Robertson a répondu par la dépêche suivante :

« A Son Excellence le Général Joffre, « Je vous prie de croire que vos paroles touchent profondément toute l'armée anglaise, qui subit par la mort de lord Kitchener une perte irréparable. Au nom de cette armée, je vous remercie et vous prie de remercier très chaudement l'armée française.

« Je vous assure que l'œuvre entreprise par notre glorieux chef ne sera considérée par nous comme achevée que le jour où nos armées alliées auront assuré la victoire et la paix. »

Les Souverains belges visitent les Tranchées françaises

Le Havre, 8 juin. — Sous la conduite du général R..., les souverains belges ont fait il y a quelques jours une visite aux tranchées françaises de première ligne, du côté de Nieupoort. Cette visite imprévue a surpris agréablement nos braves poilus, qui ont fait au couple royal un accueil aussi enthousiaste que le permettait le voisinage très rapproché des Boches.

A LA CHAMBRE

De Nouvelles Interpellations sur Verdun

Paris 8 juin. — Au début de la séance à la Chambre, le président M. Paul Deschanel annonce qu'il a reçu des demandes d'interpellation de MM. Benazet et Abel Ferry sur les événements de Verdun, et une autre de M. Maginot sur les méthodes par lesquelles le gouvernement compte assurer la victoire.

D'accord avec le gouvernement, ces interpellations sont jointes à celles de MM. Albert Favre Margaine, de Chappedelaine, et seront discutées le 16 juin.

La Requisition des Usines et des Mines

On aborde la proposition de loi de M. Mistral, tendant à organiser la production de guerre par la réquisition des mines et des établissements industriels, et par la réglementation de l'emploi et de l'emploi de la main-d'œuvre militaire.

L'auteur du projet, M. Mistral (Isère), prenant le premier la parole dans la discussion générale, dit que nos lois n'avaient pas prévu l'organisation du temps de guerre. Devant la guerre, on avait d'abord compté sur une lutte de courte durée.

M. Mistral expose son système, qui consiste à laisser les industriels à la tête de leurs établissements, mais sous la surveillance de l'Etat et en limitant leurs bénéfices. Si les industriels résistent, on mettra leurs entreprises en régie, car ce sont des privilégiés dans la crise que nous traversons. (Applaudissements sur les bancs socialistes.)

M. Merlin (Loire) donne connaissance à la Chambre d'extraits du registre des délibérations de la commission de l'armée qui s'est toujours préoccupée de la spéculation sur les cuivres et de l'utilité d'une réquisition générale de ce produit, et cite à l'appui de ses dires les opinions de MM. Cousson, Benazet et Dalbiez. Il parle de spéculations trop élevées de certains fabricants.

M. Merlin réclame ensuite la péréquation des salaires ouvriers. Il reconnaît les services rendus par M. Albert Thomas et ne demande pas mieux que de lui apporter un concours loyal. Il lui donne Lazare Carnot comme un exemple à suivre.

La suite de la discussion est renvoyée à une date ultérieure.

L'Avance de l'Heure légale est votée

M. Painlevé, ministre de l'instruction publique, monte à la tribune pour demander de voter le projet d'avance de l'heure légale tel que le Sénat l'a adopté.

Sur la demande d'un député, M. Painlevé annonce que la loi sera appliquée dans la nuit du 14 au 15 juin.

La loi est adoptée. (Applaudissements.)

Hommage à Lord Kitchener

M. Emile Constant dépose un projet de résolution tendant à associer la France au deuil de l'Angleterre ; sa motion est ainsi conçue :

La Chambre, interprète des sentiments de la France, s'associe au deuil de l'Angleterre et salue d'un souvenir ému et reconnaissant le volontaire de 1870, devenu le général en chef et le général organisateur de ses armées. (Vifs applaudissements.)

Au nom de la commission des affaires extérieures, M. Georges Loygues, président, salue la mémoire de ce grand soldat, de cet organisateur de génie, dont, à l'heure de la victoire, nous acclamerons le nom comme celui d'un des plus grands artisans de la victoire, de la liberté et de l'honneur.

M. Painlevé : Le gouvernement s'associe à la motion adoptée par la commission des affaires extérieures. (Très bien !)

Le projet de résolution est voté à l'unanimité.

La séance est levée.

Un Acte allemand monstrueux

Ils incorporent les Belges

Le Havre, 8 juin. — En violation du règlement concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre — annexe 4e convention de La Haye 1907 — qui l'interdit formellement, le gouvernement allemand a résolu de forcer les Belges en âge de porter les armes résidant depuis un certain temps sur le territoire de l'empire, à prendre part aux opérations de guerre dirigées contre leur pays. Un grand nombre d'incorporations eurent lieu, en effet, dans le courant du mois de mars.

Le gouvernement espagnol, qui a bien voulu assumer la protection des intérêts belges en Allemagne, a multiplié en vain les démarches pour obtenir la libération des sujets belges incorporés. Dans ces conditions, le gouvernement belge se met en devoir de protester énergiquement auprès des gouvernements alliés et neutres contre la violence inouïe dont sont victimes un grand nombre de ses ressortissants. Cette violence fut de tout temps regardée comme une des plus graves qui puissent se commettre contre un peuple, parce qu'elle atteint la conscience même des malheureux qui en sont victimes.

L'Hospitalité suisse

Genève, 8 juin. — Plusieurs hôtels suisses ont accepté de recevoir gratuitement en séjour des soins infirmières du service des armées belligérantes, 2.000 soins sont, en conséquence, venues pour une durée de trois mois.

L'Américain qui veut une Réponse pour le Torpillage du « Sussex »

Washington, 8 juin. — Le gouvernement allemand n'ayant pas répondu aux questions posées à propos du torpillage du « Sussex », le gouvernement américain va charger M. Gérard de faire de nouvelles démarches à ce propos.

UNE DÉCLARATION

du prince Alexandre de Serbie

Corfou, 8 juin. — Le prince héritier Alexandre de Serbie a déclaré :

« Nous sommes à la veille de grandes actions. L'armée serbe, reconstituée, en réclamant aujourd'hui l'honneur des avant-postes, peut prouver à la France, avec sa reconnaissance, qu'elle a grandi dans son voisinage en bravoure et en volonté.

« Je pars dans quelques jours pour aller me placer aux côtés du général Sarraïl à la tête de mes troupes. Mon père vénéré, le roi Pierre, qui séjourne à cette heure à Chalcis, veut être là aussi pour entrer le premier sur la terre des ancêtres.

« Il n'est pas un Serbe désormais, du roi au dernier soldat, parti pour Salonique, ou attendant ici l'heure suprême, qui ne soit sûr de prendre sa revanche. »

La Bataille navale

Félicitations russes

Londres, 8 juin. — M. Sazonoff, ministre des affaires étrangères de Russie, a adressé le télégramme suivant à sir Ed. Grey :

« Je prie Votre Excellence d'agréer et de transmettre au gouvernement de Sa Majesté britannique l'expression de la vive admiration du gouvernement impérial russe pour la vaillance déployée par la flotte anglaise durant le récent combat dans la mer du Nord.

« Tout en déplorant sincèrement les pertes subies à cette occasion par la glorieuse marine britannique, le gouvernement impérial tient à féliciter le gouvernement royal de la victoire qui a été remportée, qui a démontré, une fois de plus, la supériorité navale de l'Angleterre, l'escadre allemande ayant été obligée de fuir sans même affronter le combat contre les forces principales de la flotte anglaise. »

Sir Ed. Grey a répondu à M. Sazonoff, au nom du gouvernement de Sa Majesté :

« Nous regrettons également les pertes de vies humaines causées par le combat, mais nous savons que la flotte ennemie a considérablement souffert, bien que ses pertes soient délibérément cachées en Allemagne, et nous savons aussi qu'ayant subi de graves dommages, elle a été obligée de chercher son salut dans ses ports, laissant nos forces navales en possession du champ de bataille.

« Nous sentons également que les vies anglaises qui ont été perdues ne l'ont pas été en vain, et nous nous réjouissons à l'idée que l'action de la flotte britannique contribue au succès de la cause commune des alliés. »

Félicitations du Roi de Montenegro

Le secrétaire de la cour de Sa Majesté le roi de Monténégro communique :

A l'occasion de l'anniversaire de Sa Majesté le roi George, le roi Nicolas de Monténégro vient d'envoyer à Sa Majesté britannique la dépêche suivante :

« Je prie Votre Majesté d'agréer, à l'occasion du jour heureux de votre anniversaire, mes souhaits les plus sincères pour vous, Sire, votre grand peuple, vos armées de terre et de mer.

« Je loue le Ciel d'avoir accordé, hier, la victoire à votre glorieuse flotte sur l'ennemi commun. NICOLAS, roi.

Sa Majesté le roi George V a répondu par le télégramme qui suit :

« Je remercie vivement Votre Majesté de vos fort aimables félicitations, et je vous prie d'agréer mes meilleurs vœux pour votre bonheur. Vos bonnes paroles m'ont bien touché, et je suis heureux que ma flotte garde toujours la maîtrise des mers et ait forcé l'ennemi de se réfugier dans ses ports. GEORGE, R. I.

Réception à Rome en l'Honneur des Parlementaires russes

Rome, 8 juin. — Hier soir a eu lieu, à la Consulta, en l'honneur de la mission des parlementaires russes, une réception à laquelle assistaient M. Salandra, président du conseil ; M. Sonnino, les autres ministres et sous-secrétaires d'Etat, les hauts fonctionnaires de l'ambassade de Russie, les sénateurs et députés.

M. Salandra a prononcé un discours célébrant la communauté d'intérêts et l'alliance de la Russie et de l'Italie. Il a ajouté, au sujet de l'offensive russe : « Ces derniers jours, la vaillante armée russe a donné une preuve solennelle de sa solidarité avec ses frères d'armes d'Italie. Dans cette lutte à outrance contre l'ennemi commun, l'effort de nos armées doit se continuer sans interruption jusqu'à la victoire. »

Le professeur Wassilief a remercié.

A la Chambre italienne

M. SALANDRA POSE LA QUESTION DE CONFIANCE

216 Voix contre 45 l'approuvent

Rome, 8 juin. — Un débat a eu lieu à la Chambre, soulevé par un groupe de députés socialistes, sur la question de l'espionnage. L'incident s'étant étendu et la politique générale du gouvernement ayant été mise en cause, M. Salandra, président du conseil, a posé la question de confiance. 216 votants se sont déclarés favorables à la politique du cabinet, qui n'a eu contre lui que 45 voix.

Communiqués officiels français

Du 8 Juin (15 h.)

EN ARGONNE, une mine allemande a explosé ce matin à la cote 285 (Haute-Chevauchée) sans nous causer de dégâts. Nous avons occupé la levée sud de l'entonnoir.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, bombardement intermittent de nos deuxième lignes.

SUR LA RIVE DROITE, lutte d'artillerie intense dans la région Thiaumont-Douaumont.

Après sept jours de combats acharnés contre des troupes d'assaut sans cesse renouvelées, la garnison du FORT DE VAUX, arrivée à la limite de ses forces, n'a pu empêcher l'ennemi d'occuper l'ouvrage, complètement ruiné par un bombardement furieux. Nous tenons les abords immédiats du fort, ainsi que les tranchées à droite et à gauche, devant lesquelles toutes les attaques lancées par l'ennemi ont été brisées par nos feux.

Nuit relativement calme sur le reste du front, sauf à l'HARTMANSWILERKOPF, où la lutte d'artillerie se maintient très active.

Du 8 Juin (23 h.)

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, l'activité de l'artillerie s'est maintenue intense dans le secteur de la cote 304 et la région de Chattancourt.

Sur la RIVE DROITE, l'ennemi, après un violent bombardement, a dirigé des attaques successives à l'ouest et à l'est de la ferme Thiaumont. Toutes les attaques ont échoué sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Canonade violente dans la région à l'ouest de PONT-A-MOUSSON, intermittente sur le reste du front.

Les Héros de Vaux ont succombé après une Défense épique

Il a fallu trois mois aux Allemands pour s'emparer des Ruines du Fort

Et elles sont sous le feu des Canons des Forts de Verdun

La nouvelle était attendue : Après une semaine de combats épiques contre des troupes d'assaut se relayant sans cesse, l'héroïque petite garnison enfermée dans le fort de Vaux avec le commandant Haynal, dont le nom sera à jamais honoré chez nous à l'égal des Denfert-Rochereau et des Tessier a dû, à la fin, ployer sous le nombre formidable de ses assaillants et sous le déluge de mitraille.

Le pays, qui est fier des combattants de Vaux, pourra se dire que si les Allemands ont pénétré dans le fort, ils ne doivent cet avantage qu'à leurs seuls canons, que le bombardement infernal et la destruction des murailles ont seuls pu venir à bout de l'héroïsme des nôtres qu'ils ont obéi jusqu'au plus complet sacrifice à cette consigne qui est inscrite sur tous les murs de nos forteresses : « S'envelopper sous les ruines du fort plutôt que de le rendre », et pour que leur défense soit réellement utile, ils ont combattu jusqu'au dernier moment, « jusqu'à la limite des forces », dit le Communiqué officiel, qui leur décerne ainsi le plus haut des hommages.

La situation du fort était devenue intenable après la perte de la Caillette et des tranchées au sud de l'entang de Vaux. Le fort était battu par l'artillerie allemande placée sur les ondulations du plateau Douaumont, que domine la croupe, haute de 330 mètres environ, au sommet de laquelle avait été construit l'ouvrage aujourd'hui en ruines ; il était attaqué du nord, du nord-est, du sud-est et de l'ouest.

Pour échapper au cataclysme qui bouleversait la surface et ébranlait le fort jusque dans ses assises, la garnison avait dû chercher un refuge dans les souterrains les plus profonds. La position des défenseurs du fort était d'autant plus critique, qu'ils étaient pour ainsi dire réduits à leurs propres forces, parce que, si les communications avec l'arrière existaient toujours, elles étaient rendues très difficiles par le barrage de feu que l'artillerie allemande avait établi pour empêcher l'arrivée des renforts et le ravitaillement des emmures.

Depuis que les Allemands étaient parvenus à s'infiltrer et à se cramponner dans les fossés extérieurs du côté nord, le sort de la position était compromis.

Avec leur cynisme coutumier, les Allemands avaient prétendu, en mars déjà, s'être emparés du fort de Vaux. Le Communiqué mensonger précisait en ces termes : « Dans une brillante attaque dans la nuit du 8 au 9 mars, les régiments de réserve de Posnanie n. 6 et 9, sous le commandement du général d'infanterie von Guretzki-Cosnitz, ont enporté d'assaut le fort cuirassé de Vaux ainsi que de nombreuses fortifications voisines. » Depuis lors, trois mois s'étaient écoulés, que l'ennemi avait employé en travaux et en préparatifs, en construction de batteries et en creusement de tranchées. Des effectifs nombreux, des corps d'armée entiers avaient été lancés contre nos positions. Elles viennent de succomber après une défense qui a fait entrer vivants dans l'histoire le commandant Raynal et ses soldats.

Pour obtenir ce résultat, après trois mois d'efforts, ne l'oublions pas, les Allemands ont sacrifié leurs meilleures troupes et transformé en un vaste charnier les pentes qui, des villages de Vaux et de Damloup et de la plaine de Woëvre, conduisent au plateau sur lequel était construit le fort de Vaux.

Nous l'avons déjà dit ces jours-ci, en en envisageant l'éventualité, et tous les critiques militaires, ce matin, expriment le même sentiment : la prise du fort de Vaux ne peut amoindrir notre défense.

De même que la prise du fort de Douaumont, qualifiée par le laïus de « pierre angulaire de la défense de Verdun », n'a pas, malgré la position dominante de l'ouvrage, fait avancer l'ennemi d'un pas,

parce que les Allemands ont retrouvé à quelques mètres devant eux des lignes de tranchées qui, garnies de soldats au cœur solide, soutenus par une artillerie bien défilée, leur barrent la route et résistent depuis des semaines à tous leurs efforts, de même la prise du fort de Vaux n'avantagera nullement nos ennemis.

Ce qu'il faut voir, dans la conjoncture présente, c'est que Vaux n'est que l'angle nord-est d'une position dont la clé est le fort de Souville et qui bat Vaux complètement.

En effet, l'ouvrage de Vaux est à la cote 349 ; celui de Souville, qui le domine et le commande, à la cote 388 ; la situation d'un assaillant qui déboucherait serait intenable. Ce sera celle des Allemands.

La conquête de chaque mètre de sol, dans cette lutte effroyable qui se prolonge depuis plus de trois mois, exige un effort prodigieux. Depuis le 1er mars que leur ruée a été arrêtée, les Allemands ont progressé sur le front nord et nord-est de Verdun d'une profondeur variant de 100 à 700 mètres. La ligne de feu est toujours à peu près à la même distance de Verdun, soit à une distance moyenne de 7 kilomètres environ.

On l'a fort justement exprimé : Dans cette guerre d'usure, la défense d'une position est expliquée par les pertes qu'elle peut coûter à l'adversaire, et son abandon par la recherche d'une économie d'efforts, tactique qui nécessite deux vertus : confiance et patience. Notre haut commandement et nos hommes ont cette confiance et cette patience.

Nouvelles Positions de Résistance en arrière de Vaux

Paris, 8 juin. — Derrière le fort de Vaux, à une altitude plus élevée, se trouve le fort de Tavannes, qui devra être considéré désormais comme le fort le plus avancé de la défense du camp retranché de Verdun, au nord-est de la place.

Notre ligne de résistance sera constituée, en plus du fort de Tavannes, par le fort de Souville, les nombreuses batteries de Fleury devant Douaumont (314 mètres), les batteries de Froide-Terre (365 mètres), soutenues par les forts de Belleville et Saint-Michel. Cette ligne doit être considérée comme la plus forte de toutes celles que nous possédons devant Verdun. Notre infanterie se trouve encore en avant de cette ligne, qui est occupée par l'artillerie. Les divisions françaises doivent tenir les tranchées au sud-ouest de Damloup, puis, vers la gauche, le bois de la Lantée, la partie sud du bois Fumin, le bois du Chapitre et une ligne partant de la corne ouest de ce dernier bois au nord de Fleury et aboutissant à la Meuse, non loin de la cote du Poivre, après avoir passé au sud de la ferme de Thiaumont.

Honneur au Commandant Raynal

Béziers, 8 juin. — Le lieutenant-colonel de Fleury, commandant le dépôt du 96e, à Béziers, a fait paraître à la décision du 7 juin l'ordre du jour suivant :

« Le lieutenant-colonel est fier de porter à la connaissance du dépôt l'héroïque conduite du commandant Raynal, du 96e, qui, investi du commandement du fort de Vaux, résiste depuis de longs jours aux furieux bombardements et aux assauts acharnés des Allemands. Le commandant Raynal vient d'être nommé commandeur de la Légion d'honneur. Il honore son régiment et son dépôt, qui applaudissent à ses hauts faits. »

Canons allemands détruits

par des Aviateurs belges

La Haye, 8 juin. — Des aviateurs belges ont détruit, aux environs de Denin, deux canons de campagne qui arrivaient d'Allemagne.

DEPECHEES DE LA NUIT

COMMUNIQUES DE NOS ALLIES

FRONT ANGLAIS

La Lutte continue autour d'Ypres

Londres, 7 juin. Hier soir et aujourd'hui, il y a eu de violents bombardements des deux artilleries à l'est d'YPRES.

Au cours des combats d'hier, l'ennemi est parvenu à s'emparer de nos tranchées de première ligne établies dans les ruines du village de HOOGHE. Les attaques lancées dans les autres secteurs contre notre ligne ont échoué.

Ce matin de bonne heure, une petite attaque d'infanterie lancée contre nos tranchées à l'ouest de HOOGHE a été repoussée.

Pendant la nuit, les troupes australiennes ont pénétré dans une tranchée allemande à l'est du BOIS GRENIER, infligeant des pertes à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

Nos troupes ont également exécuté un petit raid heureux à l'est de CUINCHY.

L'artillerie et les mortiers des tranchées ennemies ont déployé aujourd'hui leur activité contre nos tranchées dans les environs d'OVILLERS, HAMEL, SOUCHEZ, LOOS et NEUVE-CHAPELLE.

Notre artillerie a bombardé les batteries ennemies vers LIEVIN et les positions à l'est de SOUCHEZ et vers LOOS.

On signale une activité de mines de la part de l'ennemi au nord-est de NEUVILLE-SAINT-VAAST et de GIVENCHY.

Le Combat est extrêmement violent

Amsterdam, 8 juin. — On apprend de la frontière belge que le combat à Ypres est extrêmement violent. Le feu est continu nuit et jour. De nombreux blessés allemands ramenus à l'arrière racontent que les pertes des deux côtés sont très importantes.

Les civils employés aux travaux militaires à Ypres sont renvoyés momentanément dans leurs foyers.

FRONT ITALIEN

Toutes les Attaques autrichiennes échouent

Rome, 8 juin. Dans la HAUTE VATELLINA, nos alpins ont élargi la possession du massif alpestre de Ortler, occupant les cols des Camosci (3,199 mètres), des Volontari (3,042 mètres), de Ortler (3,359 mètres) et la cabane de Hochjoch (3,530 mètres).

Dans la vallée de CHIESE, un détachement ennemi a attaqué notre poste de Scorzade, en amont de Daone; contre-attaqué, il a été dispersé.

Dans la zone de la vallée de l'ADIGE, duel d'artillerie. Les pièces de gros calibre de l'ennemi ont bombardé hier nos positions au sud de Rio Camerata et sur le Pasubio.

Notre artillerie a dispersé des groupements autrichiens au nord de Marco — vallée de LAGARINA — et de Vallarsa, et elle a pris sous son feu efficace les batteries de Pozzaccio.

Sur le front de POSINA et de PASTICO, activité intermittente de l'artillerie.

Sur le plateau de SETTE COMUNI, la bataille est engagée le long de tout le front. Le soir du 6 juin, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé à plusieurs reprises des attaques contre nos positions au sud-ouest et au sud d'Asiago. La lutte a été acharnée pendant toute la nuit du 6 au 7 juin. Elle s'est terminée le matin par la défaite des colonnes assaillantes.

Dans l'après-midi d'hier, l'adversaire a renouvelé ses violents efforts sur le centre et l'aile droite de nos lignes. Précedées par un intense bombardement, des masses profondes d'infanterie se sont lancées à plusieurs reprises à l'attaque de nos positions au sud d'ASIAGO et à l'est de la vallée de CAMPOMULO. Elles ont été rejetées chaque fois avec des pertes énormes.

Sur le reste du front et jusqu'à la mer, actions de notre artillerie et incursions habituelles de nos détachements.

Dans la zone du MONT SAN MICHELE, notre tir précis a causé des explosions et des incendies dans les lignes autrichiennes.

FRONT BELGE

Le Havre, 8 juin. Les bombardements réciproques ont acquis en divers points du front de l'armée belge une grande intensité.

Revue de la Presse

Paris, 8 juin. — Le fort de Vaux est tombé, mais il ne s'agit que d'une phase de la grande bataille, et le sort futur de Verdun ne s'en trouve pas modifié, car nos secondes positions sont plus fortes encore que les premières; telle est l'argumentation générale des journaux du soir.

Patience et confiance! malgré les fluctuations inévitables, tel doit être plus que jamais le mot d'ordre. D'autres événements viendront bientôt, ils viennent déjà, qui décongestionneront cette partie du front, si héroïquement défendue depuis trois mois.

Du Ten, 3 : La perte du fort de Vaux est regrettable, mais elle est loin de mettre Verdun en danger. Derrière cet ouvrage se trouvent encore de très solides lignes de défense, et, comme nous l'avons déjà dit, les Allemands n'ont pu amener successivement devant Verdun des troupes pour prolonger la bataille qu'en dégarant d'autres parties de leurs fronts qui n'étaient pas inquiétées.

Une énergique et tenace initiative de notre part sur une quelconque de ces positions mettrait fin à la bataille de Verdun. L'ennemi ne pourrait plus trouver des réserves pour la continuer.

Du lieutenant-colonel Roussel dans la Liberté : Il faut donc faire notre deuil de cette position si brillamment défendue, et c'est de-

La Lutte devant Verdun

Conséquences de la Prise de Vaux

Paris, 8 juin. — La nouvelle est aujourd'hui confirmée : la situation du fort de Vaux est devenue intenable et les Allemands ont fini par l'occuper. Soumis depuis une semaine à un bombardement effroyable, privée dans la matinée du 7 de ses communications, dépourvue en conséquence de ravitaillement et de renforts, l'étroué garnison de l'ouvrage a succombé sous l'avalanche de mitraille qui l'accablait.

Il faut encore le répéter : avec les moyens meurtriers dont dispose la guerre moderne, on peut toujours enlever une position en y mettant le prix en hommes et en obus. Il n'y a pas de vaillance qui puisse résister aux bouleversements d'un déluge de projectiles à grand rendement d'explosifs. Toutefois, l'intérêt d'opérations de ce genre se mesure à l'influence qu'elles peuvent avoir sur l'évolution générale de la bataille. Or, considéré sous cet angle, l'événement d'aujourd'hui n'a rien pour nous étonner.

La perte du fort de Vaux nous est surtout sensible en raison des sacrifices que nous avons faits pour le garder. Aussi saluons-nous avec une pieuse admiration cette phalange de braves qui ont donné leur vie avec la plus sublime abnégation pour retarder l'échéance fatale de la prise de l'ouvrage.

La défense du fort de Vaux restera comme l'un des plus glorieux épisodes de cette gigantesque bataille de la Meuse. Mais cette position, comme nous l'avons déjà montré hier, n'est pas encore la clé de Verdun. Ce n'était guère pour nous qu'un observatoire d'où nous pouvions surveiller les mouvements de l'ennemi dans la Woëvre. La situation stratégique n'est pas sensiblement modifiée, car nous tenons solidement le débouché immédiat du fort que nos tranchées enserrant encore de chaque côté sans que les attaques répétées de l'ennemi soient parvenues au cours de la nuit à faire relâcher notre étreinte.

En supposant même que les Allemands progressent malgré la difficulté du terrain complètement exposé au tir de nos batteries, ils se retrouveront devant une nouvelle ligne défensive plus forte que la précédente et qui compose trois piliers principaux : à droite le fort de Tavannes, au centre le fort de Souville, et à gauche la hauteur saignée du village de Fleury. A plusieurs reprises déjà, dans l'après-midi, l'adversaire a attaqué à la ferine Thiébaumont et essayé en vain d'ailleurs de s'infiltrer dans la direction de cette position par le chemin qui de Douaumont descend vers Fleury. Et d'autres obstacles sont encore derrière ceux-là.

Une Opinion du Colonel Feyler

Genève, 8 juin. — Le colonel Feyler tourne en ridicule dans le « Journal de Genève » de ce soir les termes dans lesquels l'état-major allemand d'aujourd'hui annonce la prise du fort de Vaux :

« Peu importe, écrit le colonel Feyler, que le fort soit cuirassé ou non. L'indication de la cuirasse n'a d'autre but que d'égarer les pékins en Allemagne. Une cuirasse n'a de valeur que comme protection du gros matériel d'artillerie qu'elle met à l'abri des bombardements. Dès l'instant qu'un fort a été dépourvu de ses grosses pièces, la cuirasse est inutile, elle n'ajoute rien à la défense de l'ouvrage. Enlever au saboteur les canons qui sont sous tourelles, l'ouvrage vaut exactement la valeur que lui procurent ses murs et ses fossés de protection. Si donc quelque communiqué raconte la prise du fort cuirassé de Sabatan, les personnes qui ne se leurrent pas de mots, diront : « Voilà un communiqué qui rient de Paris » ! »

La Paraisance de notre nouveau Matériel

Paris, 8 juin. — Au cours de la bataille de Verdun, après cent jours d'efforts acharnés et soutenus, la grosse artillerie allemande, par sa puissance, sa portée, sa rapidité de tir, sa mobilité et par le nombre de ses pièces, avait valu à nos adversaires quelques succès dans leur offensive déclanchée le 21 février sur les Hauts-de-Meuse. Les « matériels » nouvellement créés par nos établissements nationaux et privés, et récemment mis en ligne sur le front de Verdun, sont au moins comparables, au point de vue de l'efficacité, à ceux de l'adversaire. N'a-t-on point déjà constaté que les fortifications blindées et bétonnées du fort de Douaumont, qui avaient résisté aux plus puissants projectiles des Allemands, ont, au contraire, été « défoncées » par nos propres obus à grand rendement, lorsque nous avons dirigé les fers de nos gros mortiers pour préparer l'attaque du 22 mai qui a abouti à la reprise du fort ?

Les Allemands eux-mêmes ont reconnu la valeur des progrès réalisés dans cette voie lorsqu'ils ont, récemment, par l'organe de leurs journaux, insisté sur le nombre et la puissance des batteries lourdes françaises amenées peu à peu sur le front de Verdun, et qui consistent aujourd'hui une artillerie capable d'affronter la leur. Ajoutons que ce n'est là qu'une première manifestation, certes des plus encourageantes, de l'effort accompli en France.

Des Avions alliés bombardent les Chantiers d'Hoboken

Maestricht, 8 juin. — Une escadrille d'avions alliés a bombardé les chantiers d'Hoboken, près d'Anvers, où les Allemands sont en train de construire des torpilles. Ce bombardement a causé d'assez grands dommages, et l'escadrille s'en est retournée indemne.

Les Russes emportent Loutsk

et font 11,000 Prisonniers de plus

Pétrograd, 8 juin. — Les Russes se sont emparés de Loutsk et ont enlevé une série de nouvelles positions autrichiennes puissamment organisées. En outre des 40,000 prisonniers signalés par le communiqué d'hier, les Russes ont fait au cours de la journée écoulée 11,000 soldats prisonniers, 58 officiers et ont capturé un grand butin de guerre.

Pétrograd, 8 juin. — Aux dernières nouvelles, les Russes s'avanceraient ainsi : 1° En Volhynie, sur Kovel, 2° En Galicie, sur Lemberg, 3° En Bukovine, sur Czernowitz.

La chute de Loutsk, qui retombe ainsi entre les mains des Russes, marque d'un trait précis la vitalité de l'armée de Broussiloff.

La capture, en trois jours de bataille, de plus de cinquante mille prisonniers, permet de supposer que les pertes autrichiennes atteignent un chiffre total considérable ou bien que les soldats démoralisés — ce qui serait plus grave — se rendent en masses.

Notice. — Loutsk, chef-lieu de district du gouvernement de Volhynie, est une ville de 22,000 habitants environ, située sur le Styx inférieur.

Le Communiqué officiel

Le Front autrichien est percé sur la ligne Ikva-Styr

Pétrograd, 8 juin.

Nos troupes, développant leur offensive dans la direction ROVNO-KOVEL, en talonnant l'ennemi culbuté, ont enlevé à la suite d'un combat la région de la ville de Loutsk et ont occupé la ville elle-même.

En maints endroits, nos troupes se sont emparées non seulement de la ligne des rivières Ikva et Styr, mais, les ayant traversées, elles continuent leur offensive.

En GALICIE, sur la Strypa inférieure, notre infanterie, appuyée par le feu de l'artillerie, a enlevé par une poussée énergique de puissantes organisations ennemies sur le front Trzybouchowlsky-Yastovetz. Nos troupes sont arrivées tout près de la ligne de la rivière Strypa.

En outre du total de 40,000 prisonniers et des trophées signalés hier, nous avons fait de nouveau au cours des combats d'hier 58 officiers et environ 11,000 soldats prisonniers; nous avons enlevé encore un nombre de canons et de mitrailleuses qui n'est pas précisé, des dépôts d'armes, des cuisines roulantes et du matériel téléphonique.

Le résultat des combats qui se sont déroulés du 4 au 7 juin en Volhynie et en Galicie permettent déjà de considérer le succès réalisé comme une victoire importante de nos armes, qui a déterminé l'enfoncement profond du front fortifié de l'ennemi.

Sur le front de la DVINA, au sud de Dvinsk, dans la région des lacs, violente

fusillade en maints endroits. Les Allemands ont bombardé par un feu concentré la tête de pont d'IKRSKUL.

Des tentatives répétées des Allemands pour progresser dans la région au sud de SMORGONE ont été repoussées par notre feu. Au sud de KREVO, l'artillerie ennemie a déclanché des rafales de feu contre les positions de nos troupes.

Trois Armées autrichiennes battues et en retraite

Pétrograd, 8 juin. — Les renseignements ultérieurs relatifs à l'offensive des armées du général Broussiloff signalent notamment que les Russes ont pris même des cuisines de campagne, qui sont installées ordinairement à quinze ou vingt kilomètres du front, ce qui prouve que les Russes ont enlevé non seulement toutes les premières lignes ennemies, mais qu'ils ont pénétré dans les positions arrière de l'ennemi. En ce moment, trois armées autrichiennes sont complètement défaites, ayant leurs fronts percés en maints endroits, et battent précipitamment en retraite vers l'ouest, ayant perdu plus de 200,000 hommes et abandonné un énorme matériel.

On croit savoir que lors de leur offensive dans le Trentin, les Autrichiens n'ont prélevé sur le front russe que cinq divisions qu'ils ont remplacées par de la cavalerie et de l'artillerie. Néanmoins, malgré cet affaiblissement presque sans importance des armées ennemies, les Russes ont défait trois armées autrichiennes et ont rompu leur front sur 150 verstes. Les conséquences de la victoire russe qui n'est pas encore achevée sont déjà visibles, et les Autrichiens, cherchant à parer à la rupture de leur front, ont déjà prélevé cinq divisions sur leur front des marais de Hakitino et ont commencé à ramener des troupes du front italien.

LES ALLEMANDS TENTERAIENT UNE DIVERSION SUR LA DVINA

Genève, 8 juin. — Les nouvelles autrichiennes sont unanimes à considérer l'offensive russe comme très puissamment pourvue d'artillerie et d'infanterie. Elles attribuent aux troupes du général Broussiloff un effectif d'environ 1 million 800,000 hommes.

Pour soulager le front autrichien, un conseil de guerre réuni à Vienne aurait décidé d'entreprendre une attaque contre la DVINA. On craint, en effet, à Berlin, parait-il, que les lignes autrichiennes ne puissent pas résister à la pression russe.

OFFICIERS JAPONAIS SUR LE FRONT RUSSE

Zurich, 8 juin. — Les journaux allemands annoncent qu'avec les troupes du général Broussiloff se trouvent plusieurs officiers d'artillerie japonais qui sont chargés du fonctionnement des nombreuses pièces lourdes fournies par le Japon à la Russie.

Le Combat naval du Jutland

Un Dreadnought allemand a été détruit

Edimbourg, 8 juin. — Le dreadnought « Kaiserin », portant 1,073 hommes d'équipage, qui avait été achevé en mai 1913, a été détruit dans le combat du Jutland.

Le cuirassé « Kaiserin » avait 172 mètres de longueur, 29 mètres de largeur, tirant d'eau, 8 m. 50; tonnage, 24,500 tonnes. Sa machine à turbines développait 31,000 chevaux. La vitesse prévue était de 21 nœuds. L'armement comprenait 10 canons de 305 millimètres en 4 tourelles doubles, 14 canons de 150, 12 de 88, 5 tubes lance-torpilles sous-marines. Ce superbe dreadnought était du même type que le « Kaiser ».

L'Allemagne est atterrée par la Perte du « Rostock » et du « Lutzow »

Amsterdam, 8 juin. — La nouvelle de la perte du « Lutzow » et du « Rostock » a fait grande impression en Allemagne. Les Allemands se plaignent de la lenteur de leur armement à avouer franchement ses pertes.

Le Rapport du Généralissime n'est pas encore arrivé

Londres, 8 juin. — L'Agence Reuter apprend qu'il n'y a aucun mot de vrai dans la nouvelle mise en circulation aujourd'hui à Londres selon laquelle le rapport de l'amiral Jellicoe sur la bataille du Jutland aurait été reçu.

Les Mensonges boches

NOUVELLE MISE AU POINT ANGLAISE

Londres, 8 juin (officiel). — Les journaux hollandais du 8 juin publient le compte-rendu officiel allemand du combat naval dans la mer du Nord qui avoue les pertes du « Rostock » et du « Elbing ». Celles du « Pomern » et du « Frauenlob » étaient déjà annoncées par le communiqué officiel allemand du 1er juin. Le compte rendu officiel allemand répète que le « Warspite », le « Princess-Royal », le « Birmingham » et le « Malborough » ont été coulés. Or, ils n'ont pas été coulés et sont en sûreté au port. La répétition de cette fausse déclaration oblige à répéter la déclaration du 1er juin de l'amirauté britannique : « C'est faux, la liste complète des pertes britanniques a été publiée. »

M. Poincaré envoie ses Félicitations à la Flotte anglaise

Paris, 8 juin. — Le télégramme ci-après a été envoyé au roi d'Angleterre par le Président de la République :

« Sa Majesté le roi d'Angleterre, Londres. — Maintenant que sont réunis tous les renseignements authentiques sur la grande bataille qu'une partie de la flotte britannique a livrée à la flotte allemande, la grandeur des résultats obtenus par les braves marins de Votre Majesté apparaît en un jour éclatant. Le loyal souci de la vérité dont a fait preuve l'Amirauté anglaise rend aujourd'hui plus évidentes encore les heureuses conséquences du succès remporté. Je prie Votre Majesté de recevoir en même temps que mes sympathies pour les familles en deuil, l'expression de ma profonde admiration pour les victorieux combattants. »

Le Tir des Anglais La Tentative de Rupture

Portsmouth, 8 juin. — Un officier canonnier croit pouvoir tirer les leçons suivantes de la bataille navale :

« Notre feu est bien meilleur que celui de l'ennemi, les Allemands ont bien tiré au début lorsqu'ils étaient en force supérieure; mais dès que notre escadre de combat survint, le tir devint erratique, alors que nos canons les démolissaient. J'estime qu'il y a trop d'hommes sur les bâtiments allemands; ils portent beaucoup plus d'hommes que les nôtres, et lorsque nos pièces de 15 pouces et de 13 pouces 1/2 leur envoyèrent un déluge de bombes, ces bâtiments doivent avoir ressemblé à des abattoirs. Je suis sûr que la plus grande partie des vaisseaux allemands qui purent échapper ont souffert très gravement de notre feu et seront hors de service pendant plusieurs mois. »

« Nous aurons certainement besoin de grands aéronefs pour le service de éclairage. La présence de zeppelins dans la bataille a été d'une grande aide à la flotte allemande. On s'est demandé quel était le but de la sortie de la flotte allemande. Pour moi, il est certain que les Allemands voulaient forcer le blocus et lancer dans l'océan Atlantique une escadre de vaisseaux rapides qui eussent fait des dégâts incalculables et causé d'immenses désagréments avant qu'on eût pu les enlever. En déjouant ce projet, l'amirauté britannique a rendu au pays un service inestimable. S'il n'avait pas réussi à arrêter la flotte allemande, c'eût été la pour nous un des plus graves désastres de la guerre. »

Les Alliés et la Grèce

Un Energique Rappel à l'Ordre

Paris, 8 juin. — Les gouvernements de la France, de l'Angleterre et de la Russie ont fait savoir au gouvernement grec qu'en raison de ses tractations avec la Bulgarie et l'Allemagne, ils prendraient toutes mesures résultant des traités de 1827 et de 1830 pour la sauvegarde de l'unité et de la Constitution de la Grèce, traités qui d'ailleurs conservent un caractère obligatoire aussi pour la dynastie régnante.

En conséquence, le commandant grec du port de Salonique a été remplacé par un officier de marine français, et l'entrée du port a été refusée à un navire grec venant de Cavalla. En même temps, l'embarco a été mis dans les ports français sur les bateaux grecs.

Londres, 8 juin. — Le Foreign Office communique la note suivante :

L'attitude du gouvernement grec, en rapport avec la situation résultant de la remise d'un territoire grec aux troupes bulgares, oblige les alliés à prendre certaines mesures de précaution. Le gouvernement anglais prend certaines précautions concernant l'exportation du charbon et le commerce maritime grec dans les ports anglais en vue d'empêcher les marchandises de parvenir à l'ennemi. La question des mesures restrictives affectant les ports grecs est l'objet de la considération des alliés.

LA FLOTTE RUSSE A BOMBARDE BOURGAS

Bucarest, 8 juin. — On est informé de la frontière bulgare que la flotte russe a bombardé, dans la nuit du 2 au 3 juin, Bourgas, où les Allemands travaillent au montage des sous-marins destinés à la mer Noire.

La Catastrophe du « Hampshire »

Une Mine plutôt qu'un Sous-Marin

Londres, 8 juin. — Le correspondant naval du « Daily Express » croit que le désastre a été causé par une mine et non par un sous-marin, le temps étant trop mauvais et ces parages trop surveillés.

Des Cadavres retrouvés

Londres, 8 juin. — Plusieurs cadavres du « Hampshire » ont été retrouvés avec le corps du lieutenant-colonel Fitzgerald. Le bruit selon lequel un canot avec des survivants aurait été retrouvé n'est malheureusement pas confirmé.

Le seul Survivant

Londres, 8 juin. — Richard Simpson, l'un des hommes de l'équipage du « Hampshire » est sauvé. Il paraît être le seul survivant jusqu'ici.

Près des Liéux du Sinistre

Londres, 8 juin. — Selon le correspondant du « Star » à Aberdeen, le chalutier « Efort », qui est rentré hier dans ce port, rapporte qu'il a passé le point où le « Hampshire » a sombré deux heures environ après le désastre. Il n'a aperçu aucune trace d'épave ni d'embarcations. Le seul vaisseau qui ait été aperçu dans le voisinage était un navire hollandais qui naviguait très lentement.

La Succession de Lord Kitchener

Londres, 8 juin. — Sir William Robertson, lord French, MM. Lloyd George et Bonar Law sont désignés ici comme les successeurs possibles de lord Kitchener.

En Italie

Le Gouvernement garde le Droit de se taire

Rome, 8 juin. — A la séance de la Chambre des députés, M. Chiesa, républicain, a demandé de suspendre la discussion du budget afin que le gouvernement consente à faire, dans la forme qu'il jugera convenable, les communications nécessaires au sujet de la situation militaire et des mesures prises pour assurer la victoire.

M. Bissolati, socialiste réformiste, remarque que le gouvernement ne pourra pas dire de faire, et le Parlement en état de discuter ces communications sans porter préjudice aux intérêts du pays. L'orateur propose donc à la Chambre de continuer ses travaux en attendant que le gouvernement fasse des propositions concrètes. (Approbations.)

M. Salandra, président du conseil, relève le noble langage de M. Bissolati et il ajoute : « Nous devons nous imposer à nous-mêmes le plus grand calme et la plus grande sérénité. Je suis heureux de dire en séance publique que, si dure que soit la guerre et si a aucune raison pour que le pays doive s'alarmer. » (Très vives approbations.)

Le Prince de Galles épousera une Princesse italienne

Rome, 8 juin. — On parle, en Italie, d'un prochain et heureux événement qui resserrerait encore plus les liens d'amitié de l'Angleterre et de l'Italie. Il s'agirait du mariage de la jeune princesse Yolande, fille aînée du roi d'Italie, avec le prince de Galles. Le duc de Connaught, qui a été récemment à Rome, aurait été chargé par les souverains anglais de faire la demande officielle.





La vie chère.

Le problème de la vie chère est-il à la veille d'être résolu ? Il semble que l'on puisse...

à la commission supérieure au ministère de l'Intérieur. - J. C. n. 12. - Vous pouvez toucher la moitié...

Agissons constamment pour nos Combattants

La lutte est devenue à l'heure actuelle, plus intense que jamais et nous devons apporter...



En Route!

«... Votre jeune Revue ne pouvait choisir meilleur titre. «... En Route! ce sont, évoquées par le texte et l'image la beauté naturelle, la ruine artistique...»

«... En Route!», dès à présent, alors que se lève l'aube annonciatrice d'un glorieux matin et à l'œuvre pour la France.»

A. BALLIF

Président du Touring-Club de France

En Route! paraîtra le 15 Juin: le N° 30 C°

L'Édition Française illustrée, 30, Rue de Provence - Paris

Ne voyagez pas sans L'INDICATEUR P & S

Champagnes... Louis ROEDERER, TROOP ROEDERER, Eaux-de-Vie... JAS HENNESSY, Whiskies... WHITE HORSE, STANDA-D, JOHANIE WALKER, Cacao vanillé... V° AMPHOUX, Rhums... ANISSE, Curacao... BOLS, Cherry-Brandy, Kummel... FRATELLI CORA, Grand-Vins... de Liqueur, Cherry-Brandy Royal Gordon Rouge, VINS, SPIRITUEUX & LIQUEURS, des premières marques et de toutes provenances, PAUL BONIFAS-BORDEAUX, 78, Quai des Chartrons

J'ai vu...

Ce n'est pas seulement sur sa partie texte que « J'ai vu » a porté ses efforts. Ce sont aussi ses images toujours bien choisies, caractéristiques des grands faits et des visions inattendues de la guerre...

Dans le numéro de cette semaine: Les Candidats aux Elections présidentielles aux Etats-Unis, Les Funérailles du général Gallieni, L'Arrivée de Gilbert à Paris, La Bataille navale du Jutland, La Danse de la Victoire, Les Pompiers de Verdun, Nos Alpains dans l'Égée, etc.

Comme texte: à la suite de l'enquête des Jeunes Grognaards, si actuelle et qui donnera une base certaine à la réorganisation de la patrie après la victoire; le Carnet d'un Prisonnier français au camp de Cassel, où jour par jour la vie triste de nos soldats exilés chez l'ennemi est scrupuleusement évoquée; un conte du savoureux écrivain qui est Léo Larguier; une fantaisie de Maurice Le Robra, etc.

Le numéro: 25 Centimes, dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

BOURSE DE BORDEAUX

Au comptant: 5 %, 88 35. - Chemins de fer de l'Etat 4 %, 1912 1913, 406 50. - Obligations de la Ville de Paris 1876, 485; dito 1912, 232. - Obligations foncières 1879, 475; dito communales 1891, 306 50. - Crédit Lyonnais, 1180. - Est Algérien, 500. - Orléans, act. de 500 fr., 1175. - Ouest, actions de 500 fr., 730; dito obligations, 302. - Compagnie Transatlantique, 192. - Messageries maritimes P&O, 135. - Voitures à Paris, 183. - Procédés Thomson-Houston, 620. - Argentine, 1888, 520. - Espagne 4 % extérieure, c. 40, 4007 ditto c. 80, 1007 ditto c. 210, 89 75. - Portugal 3 1/2 % 1re série, c. 63. - Nord de l'Espagne, 451. - Saragosse, 450. - Rio-Tinto, 1780. - Tram. élect. et omnibus de Bordeaux, 213.

NOUVELLES COMMERCIALES

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Sucres. Incotés. Huile de lin, 133 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 8 Juin. Bœufs. - Amènes, 1361; inventus, 121. 1re qualité, 3 fr. 02; 2e qualité, 2 fr. 88; 3e qualité, 2 fr. 68. Prix extrêmes: de 2 fr. 21 à 3 fr. 12. Moutons. - Amènes 625; inventus, 7. 1re qualité, 3 fr. 04; 2e qualité, 2 fr. 84; 3e qualité, 2 fr. 40. Prix extrêmes: de 2 fr. 14 à 3 fr. 20. Veaux. - Amènes, 238; inventus, 3. 1re qualité, 2 fr. 66; 2e qualité, 2 fr. 50; 3e qualité, 2 fr. 32. Prix extrêmes: de 2 fr. 22 à 2 fr. 76. Porcs. - Amènes, 1341; inventus, 41. 1re qualité, 3 fr. 48; 2e qualité, 3 fr. 16; 3e qualité, 2 fr. 70. Prix extrêmes: de 2 fr. 20 à 3 fr. 76. Montons. - Amènes et vendus, 5026. 1re qualité, 3 fr. 02; 2e qualité, 2 fr. 86; 3e qualité, 2 fr. 80. Prix extrêmes: de 2 fr. 16 à 3 fr. 96. Porcs. - Amènes et vendus, 2832. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 38; 3e qualité, 3 fr. 32. Prix extrêmes: de 2 fr. 96 à 3 fr. 70.

Marché modérément approvisionné. Demande généralement bonne, quoique plus calme pour les veaux, comparativement aux cours de lundi dernier. Le gros bétail est sans changement, de même que les bons veaux, tandis que les autres qualités incombent un recul de 20 francs aux 100 kilos. Les moutons ont perdu 6 francs, et les porcs indiquent une dépréciation de 10 francs.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Table with columns: Espèces, Am., Ven., Les 50 kilos (poids mort), 1re qté, 2e qté, 3e qté, Extrêmes. Rows include Bœufs, Vaches, Veaux, Moutons.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux: Bœufs. - Pays du Aveyron, 1re qual., les 100 kilos, 330 à 350 fr.; 2e qual., 250 à 270 fr.; 3e qual., 180 à 210 fr. Périgord ou Basque, 1re qual., 280 à 320 fr.; 2e qual., 220 à 260 fr.; 3e qual., 150 à 210 fr. Côtes. - Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 3 fr. 50; la cage, 12 à 15 fr.; le cagot, 6 à 9 fr. Chevreux. - Deux-Sèvres, les 100 kilos, 180 à 230 fr.; Haute-Vienne, 200 à 250 fr.; P. Périgord, 220 à 300 fr. Coquilhages. - Moules, le colis, 8 à 12 fr.; palourdes, 6 à 7 fr. Lapons. - Lapons morts, les 100 kilos, 230 à 300 fr. Légumes. - Artichauts de Macau, la douz.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES S. V. A. - Oui, vous avez droit à la croix de guerre avec étoile de vermeil. - Saint-Savin, Mlle P. - Vous n'avez qu'à écrire à la direction du service de santé au ministère de la guerre. On vous renseignera exactement. - Jeanne, veuve, dix-huit ans. - Oui, votre fille a droit à une pension annuelle et viagère de 50 francs. A cette fin, elle doit adresser à Saint-Léon, V. Flavier. Qu'il attende surtout de partir en permission. - Rue de Grammont, Mme R. - Ecrivez au ministère de la guerre. On vous répondra. - Caporal G. O. A. Briand. - Vous pouvez obtenir une permission pour l'Angleterre en la demandant à votre commandant de section. - Un poltu, R. C. Bordeaux. - A la place, rue de Cursol. - Géranium J. R. - Oui, soyez sans inquiétude. Votre pension vous sera payée. Renseignez-vous à la sous-intendance. - C. J. R. - Oui, cette classe sera appelée, mais l'époque n'est pas fixée. Elle est subordonnée aux événements. - M. S. 1861. - Vous pouvez obtenir cette permission du général commandant la région. Vous pouvez porter votre uniforme. - La femme d'un poltu du 7e. - Si l'autre est bon, il peut être maintenu dans l'armée. Cela dépend de l'avis des médecins. - D. B. - Oui, signalez cette situation au chef de corps de votre troisième fils en joignant les avis de décès des deux premiers. - B. P. 78. - Vous avez le droit absolu de demander la location à la mairie. Mais la commission cantonale est seule juge pour apprécier. Dans tous les cas, rien ne s'oppose à ce que vous l'obteniez. - L. B. 14e. - Vous pouvez encore réclamer

La lecture intéressante et instructive A PEU PRES POUR RIEN

La Feuille Littéraire DONNE AUJOURD'HUI Pour 10 CENTIMES La Muse des Tranchées Les Meilleurs Chans et Chansons de la Grande Guerre, Par Maurice Donnay, Maurice Boukay, André Alexandre, Jean Bastia, Dominique Bonnard, Théodore Botrel, Hugues Delorme, Ernest Depré, Sacha Guity, Leon Michel, Mo'élus, Guy-Péron, Octave Pradeis, Victor Tourtal, Albert Willemetz, Louis Gendreau et les Soldats du Front. Introduction de Maurice Le Blond. La «Feuille Littéraire» est en Vente dans tous les Magasins et les Dépôts de la Petite Gironde.

Petites Annonces Économiques

PARAISSENT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont recues la veille jusqu'à DIX HEURES Minimum par insertion 2 lignes (La ligne comprend 25 lettres, chiffres et ponctuations). Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre. Demandes d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS 0 fr. 50 la ligne Bonne ouvrière tailleuse pour dames, ferait saison, ville d'eau, Ec. Naux, Ag. Havas Bx. Chauffeur auto, disposant de manchettes et solères, offre service. Durand 5, r. E.-Ténot, Bx. Chauffeur d'automobile sérieux demande un bon emploi dans bonne maison. Ecrire à F. Felze, 25, rue de la Chartrouse, Bordx. Cultivateur 42 a., veuf, 3 enf., filleule 14 a., pouv. aider, connaît cult., élev. de race, S. Dautan, Montussan, p. St-Loubès (Gde). Comptable et corresp. Espagnes demande emploi. Bonnes références. Ecr. B. Valette P. F., 8, rue Porte-Dijéaux, Bordeaux. Comptable cherche mais, vins, apporterai clientèle bourgeoise Normandie et Bretagne. Ec. Giliard, 18, rue Tannéss, Bordeaux. Comptable expér. part double, court affaires commerce, dem. empl. Ecr. Guérin, Havas. Dame sérieuse, très au courant, double, offre demande emploi. Ecr. M. Fouquet, rue Francis, 26 bis, Bordeaux. Damaisselle comptable partie double, steno-dactylo, connaissant tout travail bureau, demande emploi. Bonnes références. Ecr. Dauner, Agence Havas. Dame de mobilisé 4e empl. trav. bureau ou caissière. Ec. Belluc, 16 bis, R. Domrémy, Bx. Dame ve. bonne relations, sérieuses références, prendrait emploi direction commerciale, industrielle ou agricole. Ecrire ou faire offre, M. Batany, 380, rue de Béglés, Bordeaux.

Jeune sér., cour. caisse, compt., dem. empl. Meil. réf. S'ad. M. Lefevre, chez Mme Lombard, chemin de l'Espérance, Talence. Dame âgée 76 ans, place ch. pers. serv. pr soins, ville ou campagne. Boirac 82, rue de Lerno. Jeune fille débutante steno-dactylo orthographe, demande emploi. Ecr. Nabor, Ag. Havas. Jeune fille steno-dactylo débutante, demande emploi. Ecrire Laporé, Agence Havas Bordx. Jeune fille, 2 a. B. E., prép. conc., ay quelques not. serv. P. F. T. des place aide, début n'importe où. S-Es de préférence. S'adresser bureau du journal. Jeune fille steno-dactylo demande place de suite. Diplôme Pigeur. - Ecrire Vignaux, hôtel Métropole, Bordeaux. Nég. belge dem. gérance tiss., conf. alim. Renséig., s'adr. Mme Parv' be Cauderan, 340, Bx. Personne seule, 40 a., habituée à être placée, demande place. Références de 12 ans. M. Lassalle, 16, rue de la Concorde, Bx. Réf. 1er ordre, repartirais Afrique occ. Ecr. Casset, Havas. Voyageur actif, voyagerait par bonne maison, connaissances spéciales tissus, modes, alimentation. Ecrire Hervé, 2, rue Gambetta, Périgueux. Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS 0 fr. 75 la ligne Bonne demandée p. ménage et Cuisine, r. Grateloup, 41, Bx. Bonnes ouvrières des caissons, chemises, musettes, bourger, etc., trav. assuré, 296, av. Thiers, Bordx. Demandé ouvrier coiffeur, 10, allées de Tourny, Bordeaux. Domestique demandé pour la campagne, connaissant travaux jardinage et sachant conduire chevaux. Ec. Daniel, 6, Jl. D'afon, St-Martin-de-Gurson (Dord.), dem. mén. vigneron. Domestique ou prix faiteur déd. Tardy, Joubert, Quinsac. Dem. ouvrier pr les cycles, Mme Brun, Lacanau, Médoc (Gir.). Demandées, très bonne ouvrières corsagères, apprenties payées 10, place Tourny, Bordx. Dem. cocher, valet de chambre, non mobilisés, Hôtel du Midi Salles-de-Béarn. Femme de chambre demandée pour la campagne. Sérieuses références. Ecr. Bietin, Havas. Femme ménage 40e, 7 h. 1/2 à 9 h. 1/2, 2, rue Combes, au 1er.

Grand et beau local, avec ou s' appartement, 101, r. Lecocq. Intendance, 37, à louer une gde pièce pouvant servir bureau. Occasions MOBILIERS, etc. 1 fr. 50 la ligne Acha au plus haut prix comptant paie le plus cher beaux bijoux, bijoux, argent, etc. Grand choix de diamants, colliers, sautoirs, or, vagues occasions, expertises gratuites. - P. B. fabricant-joaillier, 31, rue Porte-Dijéaux, 31, Bordeaux. A v. métiers divers scieries, L. Marboutin, Marmande, L.-et-G. Ach. voiture et carrosse pour poney 1 m. 10. Ec. Manet, Havas. A v. grosse jumet de trait, 60, J. Joseph Carayon-Latour. A. chère au maximum. Platine, or, bijoux, brillants, dentiers, argentierie, 31, r. Esprit-des-Lois. Beaux bijoux, sautoirs, colts, médailles, montres, occas. reelles 31, rue Esprit-des-Lois. Bon chien de montagne, bon de garde, à vendre. Adr. Jl. Cheval fort à vendre, 1 m. 60, pet. prix, bonne occas. Ad. Jl. Foin sur pied à vendre, Dom. P. Clouet, Pompiers, 12, kilomètre sur la route de Libourne. Ivres. Meubles incrust., tentures japonaises, belle occasion. Lévy, Paradou, Arcachon. J. achète livres à gear Jourde, 4, rue Lafour-Dubergier, Bx. Machine à l'usage de chariot tabul., 190 fr. 50, all. Tourny. Matériaux de démolition à vendre: pierres, boiseries, etc., etc., 9, r. Ste-Eugénie, Bdx. Motif px, sal. à mang. et ch. art. nouv. mouch. bronzes. Val 1000, Brod, 36, r. Remparts. On dem. brode universitaire pour professeur. Faire offres Péhady, Agence Havas Bordx. Sacs vides à vendre, 15, chemin d'Espilats, Talence. Vache tirante à vendre, Adr. au bureau du journal. Vente après décès d'un lux. mobilier et superbes bijoux en diamants, dont un sautoir or massif orné de brillants; bagues et dormeuses, diamants de 1 à 3 carats, etc. - S'adresser Duchon, 57, rue Neuve, Bordeaux. AUTOS & CYCLES A v. moto Derouzière; mono 2 HP 1/2, magnéto, bon état de marche. A. Brivat, Cazaubon (Gers). A v. carburateur Zenith pr 12 HP, 42, r. David-Johnston.

Grand et beau local, avec ou s' appartement, 101, r. Lecocq. Intendance, 37, à louer une gde pièce pouvant servir bureau. Occasions MOBILIERS, etc. 1 fr. 50 la ligne Acha au plus haut prix comptant paie le plus cher beaux bijoux, bijoux, argent, etc. Grand choix de diamants, colliers, sautoirs, or, vagues occasions, expertises gratuites. - P. B. fabricant-joaillier, 31, rue Porte-Dijéaux, 31, Bordeaux. A v. métiers divers scieries, L. Marboutin, Marmande, L.-et-G. Ach. voiture et carrosse pour poney 1 m. 10. Ec. Manet, Havas. A v. grosse jumet de trait, 60, J. Joseph Carayon-Latour. A. chère au maximum. Platine, or, bijoux, brillants, dentiers, argentierie, 31, r. Esprit-des-Lois. Beaux bijoux, sautoirs, colts, médailles, montres, occas. reelles 31, rue Esprit-des-Lois. Bon chien de montagne, bon de garde, à vendre. Adr. Jl. Cheval fort à vendre, 1 m. 60, pet. prix, bonne occas. Ad. Jl. Foin sur pied à vendre, Dom. P. Clouet, Pompiers, 12, kilomètre sur la route de Libourne. Ivres. Meubles incrust., tentures japonaises, belle occasion. Lévy, Paradou, Arcachon. J. achète livres à gear Jourde, 4, rue Lafour-Dubergier, Bx. Machine à l'usage de chariot tabul., 190 fr. 50, all. Tourny. Matériaux de démolition à vendre: pierres, boiseries, etc., etc., 9, r. Ste-Eugénie, Bdx. Motif px, sal. à mang. et ch. art. nouv. mouch. bronzes. Val 1000, Brod, 36, r. Remparts. On dem. brode universitaire pour professeur. Faire offres Péhady, Agence Havas Bordx. Sacs vides à vendre, 15, chemin d'Espilats, Talence. Vache tirante à vendre, Adr. au bureau du journal. Vente après décès d'un lux. mobilier et superbes bijoux en diamants, dont un sautoir or massif orné de brillants; bagues et dormeuses, diamants de 1 à 3 carats, etc. - S'adresser Duchon, 57, rue Neuve, Bordeaux. AUTOS & CYCLES A v. moto Derouzière; mono 2 HP 1/2, magnéto, bon état de marche. A. Brivat, Cazaubon (Gers). A v. carburateur Zenith pr 12 HP, 42, r. David-Johnston.

Travaux mach. à écr., copies, B. r. de Berry. Tél. 81-82, px mod. Tapisserie à façon demande de l'ouvrage, spécialité de bonneterie. S'adresser 72, rue Joseph-de-Carayon-Latour, Bordx. Cours et Leçons 1 fr. la ligne Bordx-Bastide. Steno-dactylo cours par dame, 114, av. Thiers (près Ste-Marie). Prép. compl. av. commerce, dep. 10 fr. par mois. Cours steno-dactylo, anglais, espagnol, dep. 7 fr. p. mois, 82, allées de Tourny. Tél. 9-61. De tous côtés, le commerce des banques, les administrations réclament des comptables et steno-dactylo etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Etablissements Janet-Butte, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit. Dame professeur, officier d'Académie. Leçons, éducation particulière. Sér. réf. Adr. Jl. Professeur latin, franç., grec, 3, place d'Aquitaine (au 1er), 41, rue Malbec, Ecole de steno-dactylo, comptab., cours de trav. le bureau. Prép. compl. au commerce dep. 10 fr. p. mois. Perdue ou Trouvées 1 fr. la ligne Disparu petit chien griffon noir avec collier gravé Santa-Coloma, 25 bis, allées de Chartrons. Le ramener. Récompense. J'a pers. qui a été vu prendre par un chien dans le quartier de la rue Lecocq. Par la rue Frères-Bonlie, au centre ville, bracelet-gourmette en or. Rapporter sur Jnal. Bordx. Récomp. Perdu dimanche 4 Juin, arrêt Tresses-Carignan, chaîne cachet arg., 13-75. Adr. journal. Perdu dimanche, broche bracelet-églantine perle fine. Rap. au coiffeur, 9, r. Clare. Récomp. Perdu par employé billets 100 et 5 francs. Rapporter 15, rue du Temps-Passé, Bordeaux. Perdu chat gris-blanc, collier vert. Ramener rue du Chât-d'Eau, 23. Récompense. Perdu mercredi matin par mobilisé, trajet Benauges-Médoc, portefeuille, contenant papiers. - Rapporter adresse Benauges. Récompense. Perdu paquet conten. ling. enf., bouteille, timbre non Maurice, Bd. 16, r. Danjou. Récomp.

5 c. à 3 fr.; asperges, la botte, 50 c. à 2 fr. 25; choux pommés, la douz., 1 fr. 25 à 4 fr.; choux-ravi, 1 fr. à 1 fr. 50; chicones, 30 c. à 1 fr. 50; cresson, 90 c. à 1 fr.; carottes, le pac., 40 c. à 1 fr. 25; échalotes, la douz., 1 fr. 20 à 1 fr. 80; haricots verts, le kilo, 1 fr. 40 à 1 fr. 80; haricots, la douz., 1 fr. 40 à 1 fr. 80; navets, 10 à 15 cent.; oseille, 35 à 40 c.; petits pois, le kilo, 45 à 55 c.; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 17 à 19 fr.; nouvelles, 30 à 45 fr.; tomates, les 100 kilos, 100 à 110 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX
Londres, 7 juin
Cuivre. — Disponible, 123 l. 10 sh.; à trois mois, 121 l.
Etain. — 131 l. 10 sh.; à trois mois, 131 l. 10 sh.
Plomb. — Disponible, 32 l. 5 sh.; époque, 22 l.
Zinc. — Disponible, 73 l.; à trois mois, 63 l.
PRODUITS RÉSINEUX
Londres, 7 juin
Térébenthine. — Inactive. — Disponible, 42 sh. Toutes positions.
Résine. — Disponible, 20 sh. 9 d.

BLENNORRAGIE QUÉRISON SÛRE
SANTAL BLANC
Le flac. & L. F. BLANC, Ph<sup>ie</sup> à NARBONNE et toutes Pharmacies

LA PETITE GIRONDE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
DONNANT:
Guillaume et la Mort. Caricature vengeresse. Entrées triomphales. Texte illustré. La Guerre par le Crayon. Caricatures cinglantes. Leurs Mufles. Portrait chargé du Comte Zeppelin. Histoire anecdotique de la Guerre. photographies et gravures en couleurs.
12 Grandes Pages, dont 6 en couleurs...
En Vente chez tous nos Correspondants 10

Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF
Contre: CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES du FOIE, VICIES du SANG
SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD
Se méfier des Imitations. Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS
EN VENTE Dans les Magasins de la Petite Gironde: CRUELLES AMOURS ROMAN Par René D'ANJOU
Cet très beau Roman forme un gros Volume de plus de 500 Pages
Prix: 95 centimes
Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 20 adressé au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

MARCHÉ DE TOULOUSE
Toulouse, 7 juin
Blés: incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 22 à 30 fr.; haricots, l'hectolitre, 55 à 60 fr.; fèves, les 55 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50.
Pourrages. — Poin les 50 kilos, 4 fr. 60 à 5 fr.; minfoin, le coupe 5 fr. 20 à 4 fr.; 2e et 3e coupe, 4 fr. 70 à 5 fr.; 4e coupe, 4 fr. 50 à 5 fr. 50.
Paille d'avoine, 2 fr. 50 à 4 fr.; trèfle, 4 fr. 50 à 5 fr.

Bureau des Domaines de Bordeaux
102, rue Sainte-Catherine, 102.
VENTE de Truies et de Porcelets
provenant du Service de Ravitaillement
Le samedi 24 juin 1916, à 10 heures, au parc de Bétail, n° 127, cours du Médoc, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente aux enchères de:
SIX TRUIES SUITÉS ET DE VINGT-SIX PORCELETS
On pourra visiter ces animaux au parc de Bétail, cours du Médoc, 127, à Bordeaux.
Au comptant, 5 % en sus.
Le Receveur des Domaines, BONNAL.

AVIS
Le 22 juin 1916, il sera procédé, à la Préfecture de Constantine, à neuf heures du matin, à la location pour 10 ans, à compter du 1er mai 1916, en six lots, des lacs salés du Département moyennant une redevance annuelle déterminée par les enchères sur les mises à prix indiquées ci-après:
1er LOT. Lacs N'Zouri et Timsit, Superficie, 5,000 hectares et 1,200 hectares. Mise à prix, 5,700 fr.
2e LOT. Lacs dits Ank-Djemel-Kebir et Ank-Djemel-Seghir, Superficie, 6,000 hectares. Mise à prix, 350 fr.
3e LOT. Lac Sebcha-el-Guelif, Superficie, 5,000 hectares. Mise à prix, 100 fr.
4e LOT. Lac Sebcha-el-Tarf, Superficie, 5,000 hect. Mise à prix, 1,550 fr.
5e LOT. Lac Djendel, Superficie, 3,100 hectares. Mise à prix, 50 fr.
6e LOT. Sebcha-Moul-el-Guemel, Superficie, 33 hectares. — Aïn-Ahmed, Superficie, 456 hectares. — El-Hamit, Superficie, 1,610 hectares. — Bazer, Superficie, 1,133 hectares. — El-Habine, Superficie, 1,700 hectares. — El-Beida, Superficie, 9,000 hectares. — Partie est du Hodna, Superficie, 35,000 hectares.
Mise à prix, 7,000 fr.
Cahier des charges déposé à la Direction des Domaines de Constantine, 7, rue de France, et au Bureau des Domaines de la même ville, 2 bis, rue Brunache, tous les jours non fériés, de 14 heures à 16 heures.
Le Directeur des Domaines, Signé: MAGUELONNE.

RHUMATISMES GOUTTE, DOULEURS, SCIATIQUE
La Touche, par Sonnac (Charente-Inf<sup>re</sup>).
Monsieur,
Depuis cinq mois, j'étais atteinte d'un rhumatisme-sciatique qui me faisait horriblement souffrir et m'empêchait de marcher. Après avoir essayé beaucoup de remèdes qui ne m'apportaient aucun soulagement sensible, j'eus la bonne idée d'essayer le Traitement du Chartreux. Après le premier flacon, j'ai pu reprendre mes occupations, et au troisième j'étais complètement guérie. Enchantée du résultat, je tiens à vous remercier et vous autorise à donner à ma lettre la publicité qu'il vous plaira.
Madame BERJON.

Le TRAITEMENT DU CHARTREUX guérit toujours radicalement toutes douleurs: Goutte, Rhumatismes, Sciaticque, Lumbago, Douleurs intercostales, etc. Ce traitement tamise le sang, détruit et expulse non seulement l'acide urique, qui est le témoin de la maladie, mais les toxines qui en sont les auteurs.
Le TRAITEMENT DU CHARTREUX est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.
Demandez à M. MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, à Paris, la Brochure gratuite et franco, VOUS VOUS GUÉRIREZ VOUS-MÊME.
PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX complet: 9<sup>fr</sup> 50, franco 10<sup>fr</sup>.
En Vente au Dépôt Général: Ph<sup>ie</sup> MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, à Paris et dans toutes les bonnes Pharmacies.
Exigez chaque flacon dans une boîte scellée avec le Timbre bleu de l'Etat Français et la Signature dom Marie.

SYPHILIS QUÉRISON DÉFINITIVE
SANS RECOURS POSSIBLE aux COMPRIMÉS de GIBERT
600 absorbable sans piquet
Le flacon de 40 comprimés 3 fr. 75 franco contre mandat
Nous n'expédition pas contre remboursement.
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE
Dépôt à Bordeaux, Ph<sup>ie</sup> Roussel, 1, place Saint-Projet.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. (Kédox Wassermann, rue Vital-Carles, 23, à Bordeaux. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Coarctations.

CONSTIPATION Vous qui souffrez de constipation. Guérissez-vous par la méthode ABOLUOMME VÉGÉTALE de M. l'Abbé WARRE, ancien Curé de Martillac (Somme). Brochure Gratuite. Muséum Botanique de l'Abbé WARRE, Rue Victor-Hugo, 128, Tours (1<sup>er</sup>-17).

Une Banque Anglaise administrée selon les principes Anglais.
LLOYDS BANK (FRANCE) LIMITED,
23, ALLEES DE CHARTRES, BORDEAUX.
Affaires de banque en général.
Monnaies étrangères et transferts.
AGENTS A LONDRES: LLOYDS BANK LIMITED.

SIÈGES ET MEUBLES EN ROTIN
Tous genres. Prix modérés. — Cours de Toulouse, 246, Bordeaux.

MONTRES de précision marchant 8 jours. Métal, 14<sup>fr</sup>; argen., 20<sup>fr</sup>. Garanties 5 ans. 1<sup>er</sup> cont. mandat Horlogerie de la Marine, 31, r. Esprit-des-Lois, Bordeaux.

SUIS ACHETEUR toutes quantités VIN ROUGE et BLANC nu ou logé, paiement comptant à la propriété avant enlèvement. — Envoyer échantillons ou écrire Maison C. Bergier, cours d'Espagne, 31, Bordeaux.

Brasserie MICHEL, à LANGON
BIÈRE (Type Bière du Nord) 50 fr. la barrique de 225 litres, fûts consignés. Minimum de vente: 1/2 buge. Prix spéciaux par quantité et pour Hôpitaux.

MEUBLES D'OCASION Chambre milieu, Salles à Manger, Salons.
BAYLE, 43, cours d'Albret.

BOIS DU NORD en planches à vendre. Adr. bur. 11.

ON DEM. poney 1m35 environ. Micheaud, 42, c. d'Alsace.

ON DEMANDE des ouvrières sans connaissances spéciales 36, rue de Marseille, Bordx.

ADJUSTEUR mobilisé à Firminy (Loire) dem. permitt. p. Bx. Lécuyer, 53, r. Nationale, Firminy.

CHAUSSURES On demande vendeurs hommes ou dames pour la vente de la chaussure. On exige des connaissances sérieuses et de bonnes références. S'adr. Maison Dumas, 38, r. Marengo, Angoulême.

12 LE GUIDE FINANCIER FRANÇAIS 12 pages
10 bis, Rue de Châteaudun, Paris.
Renseignements gratuitement sur toutes Valeurs. Le lire avant d'acheter ou de vendre tous Titres. Abonnement d'essai gratuit pendant un mois.

FEMMES qui SOUFFREZ
de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovaries, Tumeurs, Pertes blanches, etc.
REPRENEZ COURAGE
car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la
JOUVEUCE de l'Abbé SOURY
FEMMES qui SOUFFREZ, ayez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez sans plus tarder faire une cure avec la JOUVEUCE de l'Abbé SOURY.
LA JOUVEUCE de l'Abbé SOURY c'est le salut de la Femme
FEMMES qui SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.
Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la
JOUVEUCE de l'Abbé SOURY
qui vous guérira sûrement.
Le flacon, 4 francs dans toutes Pharmacies, 4 fr. 60 franco. Les 3 flacons, 12 francs franco contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratuits)

80 VIN EXTRA 80<sup>fr</sup>
80 CIDRE 80<sup>fr</sup>
Toutes les CHAMBRES Jolies meublées de Bordeaux sont indiquées dans AKA-JOURNAL.

VINS LES CIDRES MEILLEURS
98, quai Paludate, Bordeaux.

CIDRE à LIQUIDER en gros. 18 fr l'hect., qual de Paludate, Bordeaux. Réduction pour quantité importante.

CIDRE NORMANDIE PUR JUS EXTRA, l'hecto 23<sup>fr</sup>, 6, rue Lombard, Bordeaux.

TRANSITAIRE EMPLOYÉ cherche connaissant travail expédition ou douane, Natural, r. Lafayette

ON DEMANDE pour faire courses et livraisons un fort jeune homme de 14 à 15 ans, sachant monter et vélo. Se présenter avec parents et avec bonnes références aux Etablissements Hutchinson, 4, r. Chât-Trompette.

PHARMACIE MASSE, St-Hilaire-la-Palud (Deux-Sèvres), demande remplaçant sérieux. Pross. Références exigées.

J'ACHETE TOUT: meuble, plume, laine, zinc, cuivre, bicyclette, machine à coudre, greffier, etc. MASSEZ, 28, cours Clod, Bx.

CRÈME DE MARRONS Aliment pour Soldats et Prisonniers de guerre. La boîte de 1/2 kg. Confection 143, rue Fondaudège

A VENDRE la MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni, format 14-15.

MACHINE à plier les journaux et brochures, système Caslon, quadruple colombier. S'adresser à M. A. Villatte, à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

ON DEMANDE de bons manœuvres français à la Poudrière de Croix-Hina. Bien rétribués. S'adresser sur place.

MENUISIER DEMANDES, 070 l'hrs, Ladougné, Clairac (L.-G.)

COMPLETS DRAP Hommes, Jeunes Gens, Enfants, Coutil, Tolle, Alpaga, Imperméables. GRAND BON MARCHÉ, 21, rue Sainte-Catherine.

J'AIME MIEUX ÇA, MON VIEUX
Bois donc ça tue le ver...!
J'aime mieux ça, mon vieux, mon Goudron-Guyot; il tue tous les microbes qui sont les vers rongeurs de la santé.
L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.
Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et a fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.
Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette: celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs: violet, vert, rouge, et en blanc, ainsi que l'adresse: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.
Prix du Goudron-Guyot: 2 francs le flacon.
Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.
P. S. Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot de goudron de Norvège de pin maritime pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon: 2 fr. 50.
LA MAISON FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron-GUYOT ou de Capsules-GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron-GUYOT ou de Capsules-GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

IL VA RETROUVER LA JEUNESSE
L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Frères
en liquéfiant ses urates, en purgeant ses artères et ses veines des sédiments de la diathèse urique, lui rendra comme par enchantement la souplesse, la vigueur, la santé et la liberté de tous ses mouvements.
Par elle, le Rhumatisme, la Goutte, le Lumbago, la Gravelle, la Pierre, l'Eczéma et us les maux sont vaincus.
2<sup>fr</sup> 50 L'ETUI de 50 COMPRIMÉS dans toutes les Pharmacies.
Ch<sup>ie</sup> M. E. RONDEPIERRE, Pharm<sup>ie</sup> à PRÉMEY (Nièvre) 2<sup>fr</sup> 80.

AV Auto Cofiteau, moteur As. ter 12 HP, 2 cyl., 4 pl., ou camionnette bon état. Léopold, Albiac (T-et-G.). Pour renseignements, s'adr. Estieu, méc., Montauban.

Gd LOCAL à louer p. garage ou entrepôt. S'adr. 55, r. la Devise.

LACANAU-OCEAN. A 1<sup>er</sup> chalet d. Pins, 7 p. Adr. chef de gare.

AV Occ. à saisir, piano, 1<sup>er</sup> marque, bon état. Adr. 1<sup>er</sup>

ON DEMANDE DES MANŒUVRES ROBUSTES. — Bon prix. — 78, quai de Queyries, 78.

AV épaveuse Pont-Audemer, 1<sup>er</sup> fr. bel. ra. pl., 4 a., parf. pet. px. 103 bis, r<sup>ue</sup> Médoc, Bouscat.

DEM. bonne à tout faire sachant cuisine. S'adr. M<sup>me</sup> Lalanne, 109, route St-Médard, Caudéran.

Auxiliaire, manœuvre Poudrière de Toulouse, clefche permettant pour Bordeaux. S'adresser kiosque 5, allées de Tourny.

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA
BYRRH
SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ